27e année édit. tri-hebdomadaire, N° 114. MARDI, 5 OCTOBRE, 1869. 6e année édit. quotidienne, N° 129.

TAUX DE L'ABONNEMENT.
ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.
Pour douze mois $4.00
Pour six mois 2.00
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Pour douze mois $6.00
Pour six mois 3.00
Payable d'avance.
L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS. On ne peut s'abonner à l'une ou l'autre édition pour moins de six mois. Lorsqu'il s'agit des abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance du semestre courant, et après soldé de tout compte.
On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, Hôtel Union, (ancien Hôtel St. George), coin des rues Ste. Anne et du Fort, Haute-Ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire

Editeur-propriétaire, A. CÔTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.*

TAUX DES ANNONCES.
Six lignes $0.50
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix 0.80
Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes 0.08
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.
☞ Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.
Toute annonce envoyée sans mention du nombre d'insertions, sera publiée jusqu'à avis contraire.

FRANCE.

On écrit de Paris, le 16 septembre :

« Hier, au conseil des ministres tenu à Saint-Cloud sous la présidence de l'Empereur, M de Forcade a présenté, suivant la nouvelle règle établie, la liste des préfets et sous-préfets dont il propose le changement. Parmi les préfets que la mesure en question atteindrait plus particulièrement, on cite aujourd'hui M. d'Arnoux, dans le Doubs, M. Janvier de la Motte, dans le Gard, M. de Bouville, dans la Gironde, et M. de Saint Priest, dans le Jura M. Levert, préfet des Bouches du-Rhône, recevrait une autre destination, Amiens, dit on. Du reste, aucune décision n'a été prise, et le conseil ne statuera définitivement qu'après le retour du ministre de l'intérieur, parti hier pour sa terre de la Gironde.

» On presse avec la plus grande activité les préparatifs du voyage de l'impératrice Sa Majesté voudrait partir, non plus dans les premiers jours d'octobre, mais le 30 septembre. Elle ne s'embarque plus à Toulon ; elle s'embarque à Venise, où l'attend une réception éclatante. De Venise, l'*Aigle* la transportera à Corfou, où résident actuellement le roi et la reine des Grecs, puis à Constantinople, où doivent se renouveler pour notre souveraine les fêtes des *Mille et une Nuits*. Assistera-t elle à l'inauguration de l'isthme de Suez ? C'est douteux, Sa Majesté d'accord avec l'Empereur, ayant fixé à deux semaines seulement la durée de son absence, et devant être par conséquent de retour à St-Cloud le 15 octobre. Voilà ce qui était décidé hier ; voilà ce qui paraît encore décidé aujourd'hui, mais ce qui pourrait fort bien être modifié demain.

» Il est inutile d'ajouter, malgré les affirmations contraires du *Moniteur universel*, que le jeune prince impérial ne doit pas accompagner sa mère dans cette lointaine et rapide excursion.

» Le *Mémorial diplomatique* de ce matin annonce que le prince Charles de Roumanie, en quittant Vienne, où il a reçu un accueil si empressé de l'empereur François-Joseph, s'est dirigé vers la Suisse, et qu'il se rend au château de Veinburg, sur le lac de Constance, résidence d'été du prince Charles-Antoine de Hohenzollern Sigmaringen, son père, où il demeurera jusqu'au 25 ou au 30 de ce mois

» Le prince de Roumanie est lié à la famille impériale de France par une double parenté : d'abord, par sa mère, fille de feu la grande duchesse Stéphanie de Bade, née Beauharnais, il est parent de l'empereur Napoleon ; ensuite, par son aïeule paternelle la princesse Antoinette Murat, il est allié à la famille princière de ce nom. On pense que son arrivée en France n'est qu'ajournée, et que dans les premiers jours d'octobre il viendra faire à la cour de Napoléon III une visite qui, indépendamment du caractère politique qu'on lui attribuera sans doute, sera aussi une visite de *famille*. Le but que se propose le Prince, et pour lequel il cherche des appuis auprès de certaines puissances, ne serait douteux pour personne ; il s'agit de contrebalancer les manœuvres du parti Bratiano, parti puissant et audacieux qui aspire à démocratiser la Roumanie et à la soustraire au protectorat de la Russie et à la suzeraineté de la Porte. En quittant Paris, le prince Charles se rendrait à Bruxelles, à La Haye et à Copenhague.

» Hier, grand dîner diplomatique au ministère des affaires étrangères en l'honneur de lord Clarendon.

» Ce soir, grand dîner politique à l'ambassade d'Espagne en l'honneur du général Prim. M. Emile de Girardin est, dit-on, l'un des invités.

» Les réunions publiques recommencent et se multiplient. Dimanche, celle de Saint-Denis était présidée par M. Jules Ferry, député de la Seine, qui a présenté à l'assemblée M Lavertujon, le journaliste de Bordeaux, comme candidat aux élections prochaines dans la 8e circonscription. M. Lavertujon a fait un discours sur l'*instruction obligatoire*. Violences contre le gouvernement ; injures contre le catholicisme. En somme, grand succès si le succès résulte des applaudisements de trois ou quatre cents énergumènes, au ditoire habituel des réunions de ce genre. Et voilà une candidature posée.

» Au sortir de la séance, M. Ferry est parti pour Lausanne, où il va assister au Congrès de la paix.

» Avant-hier soir, la réunion des Folies-Belleville a offert un spectacle curieux. On y discutait le communisme et les moyens de l'appliquer. « Il est temps, s'est écrié un orateur, que les pauvres deviennent enfin les maîtres du sol. » — « Mais alors, a interrompu un propriétaire, les riches seront les pauvres ! » — Aussitôt tumulte épouvantable, et le propriétaire a été flanqué à la porte. Un instant après, un tout jeune homme a fait l'apologie des journées de juin, et le commissaire de police s'est empressé de profiter de l'occasion pour dissoudre la réunion.

» Passons à des faits d'une tout autre nature. Vous savez sans doute que la seconde ordination annuelle des prêtres ne se fait qu'au mois de novembre et même, je le crois, dans certains diocèses, qu'à la veille de Noël. Le Saint Père vient d'autoriser les évêques à procéder en 1869 à cette ordination dès le mois d'octobre, afin qu'ils puissent assister au Concile. »

» M. de Baneville avait soumis à l'approbation de l'Empereur la nomination de M. l'abbé Level comme clerc national à Rome, place fort enviée et qui est toujours l'objet de compétitions nombreuses. L'Empereur a préféré à ce candidat Mgr Baucher, évêque attaché à sa maison religieuse.

» On annonce la publication prochaine d'un nouveau journal politique qui, sous le titre de *l'Observateur*, serait l'organe du parti libéral conservateur. Il aurait pour rédacteur en chef M. Francis Aubert

» Hier, chômage complet de la spéculation à la Bourse. Les princes de la finance, israélites pour la plupart, célébraient la grande fête de l'année juive, la fête du Pardon. Ce jour-là, les maisons de Banque, les maisons de commerce, les boutiques, tout est clos. On jeûne pendant vingt-quatre heures et l'on va prier à la synagogue. C'était à la Bourse un calme inusité, étrange, surtout après les émotions de la dernière quinzaine. Plus de ces rumeurs qui ont agité ou plutôt bouleversé le marché. Il n'était question, soit à la Bourse, soit au Passage de l'Opéra, ni de regence, ni d'abdication, ni de plébiscite, ni même de remaniement ministériel. On acceptait comme un fait certain la continuation d'une amélioration progressive dans la santé de l'Empereur. »

La lettre du Pape au Dr MANNING.

Le *Times* de Londres et d'autres journaux anglais du 21 publient les deux lettres suivantes :

A l'éditeur du « Times »

Monsieur,

D'après le désir de l'archevêque (docteur Manning), je vous envoie ci jointe la traduction d'une lettre qui lui a été adressée par Sa Sainteté le Pape Pie IX, en réponse à la lettre du révérend docteur Cumming. L'archevêque pensant qu'elle peut intéresser quelques uns de vos lecteurs la met à votre disposition pour que vous puissiez la publier.

Je suis, etc.

W. A. JOHNSON, secrétaire.

8, York place, Westminster.
20 septembre.

Le Pape Pie IX à notre vénérable frère Henry Edward, archevêque de Wesminster.

Vénérable frère, salut et bénédiction apostolique.

Nous avons vu, d'après les feuilles publiques, que le Dr. Cumming, d'Ecosse, s'est informé de vous si, dans le concile qui approche, il serait permis à ceux qui sont en dissidence avec l'Eglise catholique de présenter les arguments qu'ils croient pouvoir être allégués à l'appui de leurs propres opinions ; nous avons vu également, d'après la réponse par vous donnée, que c'est là une question dont la solution appartient au Saint Siége ; il nous a écrit à ce sujet.

Or, si le demandeur sait quelle est la croyance des catholiques par rapport à l'autorité enseignante qui a été donnée par notre divin Sauveur à son Eglise, et, en conséquence, par rapport à l'infaillibilité de cette Eglise dans la décision des questions qui sont relatives aux dogmes ou à la morale, *il doit savoir que l'Eglise ne peut permettre de ramener en discussion des erreurs qu'elle a soigneusement examinées, jugées et condamnées*. C'est là, d'ailleurs, ce que nous avons déjà fait connaître par nos lettres (lettres apostoliques du 13 septembre 1868, adressées à tous les protestants et à tous les autres non catholiques) ; car lorsque nous avons dit : « Il ne saurait être nié ou m'en doute que Jésus-Christ lui même, dans le but de pouvoir appliquer à toutes les générations des hommes les fruits de sa rédemption, ait construit ici bas sur Pierre son Eglise unique ; c'est-à-dire l'Eglise, une, sainte catholique, et lui ait donné toute la puissance nécessaire pour conserver dans son intégrité et dans son inviolabilité le dépôt de la foi et pour dispenser cette même foi à tous les peuples, à toutes les tribus et à toutes nations ; » en parlant ainsi, nous avons voulu dire que la suprematie à la fois d'honneur et de juridiction qui a été conférée à Pierre et à ses successeurs par le fondateur de l'Eglise, est placée en dehors des hasards de la discussion.

C'est là, certes, le pivot sur lequel tourne toute la question entre les catholiques et ceux qui sont en dissidence avec eux ; et c'est de cette dissidence que découlent, ainsi que d'une source, toutes les erreurs des non catholiques. » Car ces réunions d'individus étant dépourvues de cette autorité vivante et d'institution divine qui enseigne au genre humain tout spécialement les choses de la foi et la règle de la morale, et qui le dirige et le gouverne aussi dans tout ce qui a rapport au salut éternel, ces mêmes reunions d'individus ont toujours varié dans leur enseignement, et leur état de changement et d'instabilité ne cesse jamais. »

Si, par conséquent, le demandeur en question veut bien considérer soit l'opinion que maintient l'Eglise par rapport à l'infaillibilité de son propre jugement dans la définition de tout ce qui appartient à la foi ou à la morale, ou bien encore ce que nous-même nous avons écrit touchant la primauté et l'autorité enseignante de Pierre, il s'appercevra tout d'abord que l'on ne saurait donner place dans le concile à la défense d'erreurs qui ont été déjà condamnées ; et que nous ne *pourrions inviter les non catholiques à une discussion, mais que nous les avons simplement pressés « de profiter de l'opportunité qui leur était offerte par ce concile* dans lequel l'Eglise catholique à laquelle appartenaient leurs ancêtres, donnne une nouvelle preuve de son étroite unité et de son invincible vitalité, et nous les pressions ainsi de satisfaire aux besoins de leurs âmes en les retirant d'un état dans lequel ils ne peuvent êtres sûrs de leur salut

Si par l'inspiration de la grâce divine, ils aperçoivent leur propre danger, et s'ils cherchent Dieu de tout leur cœur, ils se dépouilleront facilement de toute opinion adverse et préconçue ; et mettant de côté tout désir de discussion, ils reviendront au père loin duquel ils se sont malheureusement égarés pendant longtemps. Quant à nous, de notre côté, nous nous précipiterons joyeusement à leur rencontre et les embrasserons avec l'amour d'un père ; nous nous réjouirons, et l'Eglise se réjouira avec nous, de ce que nos enfants qui étaient morts sont ressuscités, et de ce que ceux qui étaient perdus sont retrouvés. Oui, c'est là ce que nous demandons instamment à Dieu ; et nous vous recommandons, vénérable frère, de joindre vos prières aux nôtres.

En attendant, comme gage de la faveur divine et de notre bienveillance toute particulière, nous donnons en toute affection, à vous et à votre diocèse, notre bénédiction apostolique

Donné à Rome, à Saint-Pierre, ce 4e jour de septembre 1869, dans la 24e année de notre pontificat.

PIE IX, pape

ESPAGNE.

On écrit de Madrid, le 12 septembre.

« Nous avons été sur le point d'avoir une bataille dans nos rues, et peu s'en est fallu que le mouvement républicain qui s'organise au grand jour n'ait éclaté à l'improviste. Le prétexte était des plus fertiles : un corps de garde à conserver par les volontaires, qui l'ont occupé depuis la révolution, et qu'on leur a retiré je ne sais par quelles raisons. Toujours est il que l'agitation s'est vue dans la nécessité de réduire les récalcitrants, sous peine de voir s'évanouir le peu de prestige qui lui reste. C'est surtout à Rivero que ce résultat est dû. Voici comment :

» Au moment où le *pronunciamiento* de septembre a éclaté, un engagement solennel liait Topete, Serrano et leurs complices au duc de Montpensier, qui avait fourni les fonds et fait marcher ses partisans sous la condition que, lorsque le succès aurait été obtenu, il serait appelé à s'emparer de la succession de sa sœur. Je me souviens de vous l'avoir écrit à plusieurs reprises, et je le pouvais d'autant mieux que la nouvelle me venait d'une source directe. Quelques jours avant l'explosion du complot, Prim a été admis à y intervenir, mais son intervention n'a été acceptée que lorsqu'il eut consenti, à son tour, à ne rien modifier au plan établi et à en poursuivre la complète réalisation. Pour ne pas demeurer à l'écart, Prim a promis tout ce qu'on a voulu, sachant bien que plus tard on aurait à compter avec lui. Son premier acte a été d'empêcher la proclamation du duc de Montpensier, le lendemain de la déroute d'Alcolea.

» Bientôt les précédents du comte de Reus, la popularité de son nom dans les rangs de l'armée, sa liaison avec la démagogie étrangère, et, il faut le reconnaître, sa supériorité en énergie et en intelligence sur ses collègues lui ont fait escalader la place qu'il ambitionnait et d'où il plane incontestablement au-dessus de tous. Quand il faisait déclarer par ses amis du *Gaulois* qu'il n'ambitionnerait jamais la couronne, Prim était sincère, car il sait à ne pas s'y méprendre qu'un roi de rencontre, au bout de quelques semaines, deviendrait un objet de mépris pour la fierté espagnole. Cependant, il était sincère, avec cette restriction que s'il repoussait la couronne, il ne repoussait pas le pouvoir ; en un mot, il ne voulait pas être roi de nom, mais il se réservait de faire tout ce qu'il pourrait pour être roi de fait. L'installation du régime républicain lui permettra de réaliser ses projets. La présidence d'une république accorde à celui qui en est investi une plus grande latitude qu'une royauté constitutionnelle telle qu'on la comprend de nos jours.

» Les républicains ont donc toutes les sympathies du comte de Reus, et beaucoup d'entre eux par entraînement, d'autres par calcul, le payent de réciprocité et s'abandonnent à sa direction. Prim est allé en France, je vous l'ai écrit, pour voir de près ce que le gouvernement impérial penserait d'une administration républicaine qui se trouverait installée tout à coup à Madrid. Si les impressions qu'il recueillera de son voyage sont favorables,—et j'ai bien de croire qu'elles le seront,—les choses iront vite ; sinon, on ne les brusquera pas, parce que les communications que les chefs reçoivent du centre d'action et de direction portent les recommandations les plus explicites de ne pas provoquer des conflits qui pourraient mal tourner et qui ne sont aucunement en situation, attendu que tout est disposé et marche de manière que deux ou trois ans au plus tard, la république s'épanouira probablement partout. Lors du dernier incident, M. Rivero, qui a eu beaucoup de sang-froid, n'a eu qu'à rappeler cela pour que l'immense majorité des volontaires républicains se soit rangée autour de lui, attitude qui a évidemment agi sur celle des dissidents et donné à la querelle qu'ils avaient soulevée et qu'il voulaient soutenir le caractère d'un véritable enfantillage.

» L. Cortès vont s'assembler sous peu. Il ne sera pas parlé à leur réunion de la nomination d'un roi, car tous les efforts de M. Olozaga, en admettant qu'ils aient été sincères, ce que j'ai de sérieux motifs de ne pas garantir, n'ont abouti qu'à prouver la disette absolue d'un candidat admissible. Faute d'un roi, on proposera de proroger probablement de deux ans la régence du maréchal Serrano ; la rédaction de la proposition est même déjà faite. Puis on s'occupera de Cuba et des autres colonies, puis enfin, et surtout, des moyens d'améliorer les finances. Le chapitre des finances m'obligerait à entrer dans des détails et dans des explications trop longs pour qu'ils puissent trouver leur place dans la présente correspondance. Je les mets en réserve pour une prochaine occasion. Quant à la Havane, ne vous laissez pas égarer par le grand bruit qu'en font les journaux par l'envoi considérable de troupes qu'on concentre et qui partiront ou ne partiront pas, selon telle ou telle autre circonstance à intervenir, au même par les notes diplomatiques échangées ou à échanger entre le représentant de l'Union américaine et notre ministre compétent—en voyage avec Prim en ce moment, ce qui autorise à supposer que le danger n'est pas aussi brûlant qu'on voudrait le faire croire.

» Je vous ai annoncé dès le commencement que la Havane était perdue pour nous, parce que nos armes seraient, comme elles l'ont été jadis dans l'Amérique centrale, impuissantes à réduire des colons exaspérés et bien décidés à tout de notre résistance. Nos armes ont été insuffisantes en effet, et aujourd'hui, si la guerre devait continuer, elles le seraient bien davantage. Je vous ai annoncé plus tard que la Havane serait vendue aux Havanais et sous la garantie des Etats-unis ; ceci s'explique sans qu'il soit besoin de commentaires, et la solution de l'affaire sera celle que je vous ai annoncée. Seulement, la masse populaire s'indigne de cette séparation et de l'idée d'un marché de cette nature, et par crainte des conséquences les hommes en place font parade de beaucoup de zèle, jusqu'à ce que l'impuissance militaire et l'impuissance financière étant démontrées aux yeux de tous, ils puissent se réfugier derrière l'inexorable loi de la nécessité.

» Il existe encore des bandes carlistes, mais à cette heure la légitimité est pour la seconde fois tombée en léthargie, il serait puéril de le contester. »

La question Cubaine et le "Times."

On lit dans le *Times* :

Le général Prim a eu, mardi, avec l'Empereur Napoléon une entrevue d'une heure ; mais il n'est pas prouvé que la conférence a été aussi satisfaisante qu'elle a été longue, relativement du moins au sujet qui intéressait particulièrement le général. Certes, l'Empereur ne veut faire aucun mal à l'Espagne ; mais il ne peut aussi lui faire aucun bien, surtout dans les sérieuses complications transatlantiques. De c'était à propos d'elles qu'on suppose que le général est allé demander aide et assistance à Saint Cloud

Notre correspondant parisien nous télégraphie que les Etats-Unis exigent l'abandon de Cuba par les Espagnols. Les choses ne sont pas aussi avancées, c'est sûr. Mais il est avéré que le ministre américain à Madrid y a présenté une note déclarant que si la guerre civile se prolongeait indéfiniment à Cuba, le gouvernement américain se verrait forcé de reconnaître les insurgés comme belligerants ; or, nous savons ce que les hommes d'Etat de l'Union entendent par ces mots. Aussitôt les rebelles recevraient d'Amérique une assistance matérielle et morale considérable.

Il y a quatre ans, les Etats du Sud de l'Union ont obtenu une reconnaissance pareille de plusieurs puissances européennes ; elle a retardé, sans cependant pouvoir l'empêcher, la fin de la guerre. Mais ici la chose aurait une tout autre portée ; aussi la note du general Sickles a-t-elle produit à Madrid une immense sensation, et le vœu exprimé par le comité permanent des Cortès pour que le gouvernement prenne des mesures énergiques pour en finir, a trouvé dans toute la population le plus complet écho ; des hommes des partis les plus extrêmes ont proposé que tout le monde mette de côté tout dissentiment politique pour réunir toutes les ressources pour un grand effort national.

Des bataillons de volontaires s'organisent, on amnistie les prisonniers carlistes qui veulent s'emparquer pour Cuba ; le gouvernement expédie deux fregates cuirassées et 3,000 hommes ; 7,000 autres vont suivre dans quelques jours.

Donc l'Espagne s'apprête à s'aider elle-même ; et si elle peut, comme Napoléon III le recommandait à Gaïdin, frapper fort et frapper vite, elle pourra sauver Cuba, que les Etats-Unis reconnaissent ou non les insurgés comme belligerants. Mais si ceux-ci au contraire continuent à servir la campagne comme ils le font depuis un an, si la lutte est envenimée toujours par d'atroces cruautés des deux côtés, il se peut que les Etats-Unis soient tentés de s'y immiscer, ne fût-ce que sous le prétexte d'humanité, et alors la question serait quelle chance aurait l'Espagne contre les forces formidables de l'Union, et quelle espèce d'aide elle pourrait trouver soit auprès de la France, soit auprès de n'importe quelle puissance européenne.

Il n'y a pas en Europe deux hommes mieux à même que le général Prim et Napoléon pour discuter la seconde partie du problème. Il y a à peine quelques années que le général, au moment où l'Angleterre et l'Espagne se retiraient de cette fatale expédition du Mexique, écrivait à Napoléon III une lettre, vrai monument historique, où respectueusement, mais avec fermeté il détaillait à l'Empereur la folie qu'il y avait à continuer une entreprise qui, tôt ou tard, devait soulever contre lui tout le Nouveau Monde. Cependant l'Union était divisée, les confédérés sudistes tenaient ferme, et si Napoleon III avait su brûler ses vaisseaux, comme Ferdinand Cortez ; s'il avait pris fait et cause pour les sudistes, la France aurait pour longtemps pu mettre pied sur le sol transatlantique. Mais la retraite des Français marqua une ère nouvelle dans les deux relations entre les deux continents : la France se courba sous la doctrine de Monroe.

Les feuilles de Madrid nous assurent que le gouvernement espagnol a reçu d'Angleterre, de France et d'Autriche, des déclarations favorables aux droits de l'Espagne. Très possible. Il pourrait même en recevoir de pareilles de Washington. Aussi longtemps que l'Espagne pourra soutenir ses droits par la force, la doctrine de Monroe ne sera pas plus invoquée pour les Antilles qu'elle ne l'est pour nos possessions du Canada. Le président Grant dira à Prim comme Napoléon à Gaïdin : « Frappez fort, mais frappez vite. »

Ni Grant, ni aucun politique américain de bon sens n'est pressé de l'annexion de Cuba. Mais si l'Espagne ne doit en tirer aucun profit, si ces contrées si belles doivent être dévastées par des années de guerre, il se peut facilement qu'au congrès et dans le cabinet américain des patriotes viennent à convaincre Grant qu'après tout le sang cubain est du sang américain, et que pour le repos de l'Union et dans l'intérêt de l'humanité, il faut faire cesser le conflit.

» Or, quand le gouvernement et le peuple américains en seront arrivés à une pareille résolution, il n'y a pas de puissance en Europe qui puisse se mettre en travers. Et, du reste, on ne saurait même leur en faire un crime. Comment approuver une effusion de sang rien que dans l'intérêt d'un faux point d'honneur national ? Or, Serrano autant que Prim ont déclaré que la perte de Cuba n'était qu'une question de temps.

Feuilleton du Journal de Québec.

DU 5 OCTOBRE 1869. No— 63.

LA MAIN-FERME.

CHAPITRE

XXVI

LES PEAUX-BLANCHES.

(Suite).

—Comment, vous ne craignez pas de voyager par la grande chaleur du jour ?

—Je ne crains que la vue des Indiens, et cette crainte suffit pour me faire oublier toutes les autres. Excusez-moi donc de vous quitter aussi brusquement, mais je suis convaincu que je mourrais de peur si j'entendais résonner à mon oreille le cri de guerre de ces affreux sauvages...

Don Ruiz avait quitté la salle pour donner les ordres nécessaires, et sa sœur l'avait suivi, après avoir fait une révérence muette au sénateur, dont elle était loin de soupçonner les intentions.

La crainte exprimée par don Ruffino était fort exagérée, si elle n'était pas complètement feinte ; mais il sentait instinctivement que le terrain commençait à brûler sous ses pieds à l'hacienda, et il voulait s'éloigner, afin non-seulement de se mettre à l'abri des dangers qu'il prévoyait, à cause de la non-réussite de son complot, mais encore pour tâcher de rattacher les fils rompus de son intrigue, et de mener à bien ses projets dans le plus court délai possible.

Le soulèvement des Indiens, en interrompant les travaux, paralysant les transactions commerciales et créant conséquemment d'énormes difficultés au marquis, venait parfaitement en aide au sénateur pour la réalisation des plans que depuis longtemps il ourdissait dans l'ombre. De plus il désirait, pendant le cours de son voyage qu'il allait exécuter en compagnie de don Ruiz, se faire du jeune homme un auxiliaire précieux qui le servirait d'autant mieux qu'il le ferait sans arrière-pensée, et sans entrevoir le but que se proposait don Ruffino. En outre, il préférait écrire et détailler tout au long, dans une lettre, ses intentions au marquis, que de les discuter avec lui, par cette grande raison diplomatique, que celui qui écrit parle seul, se fait écouter quand même, et par conséquent ne redoute pas d'être réfuté avant que d'avoir complètement exposé sa pensée.

Au bout de quelques instants, don Ruiz rentra en annonçant que l'escorte était en selle et que tout était prêt pour le départ. Don Ruffino réitéra ses adieux au marquis ? celui-ci ne voulut cependant pas le laisser partir avant que de lui avoir fait prendre, selon la coutume hospitalière du pays, le coup de l'étrier, c'est-à-dire d'avoir bu avec lui un verre d'orangeade glacée. Puis tous trois quittèrent le salon, car, malgré les prières et les dénégations du sénateur, son hôte voulut l'accompagner jusqu'au patio et assister à son départ.

Cinq minutes plus tard, don Ruffino Contreras accompagné de don Ruiz, et suivi par six peones de confiance, bien armés et bien montés, quittait l'hacienda del Toro, et prenait la direction de la ville d'Arispe, où, suivant les prévisions du jeune homme, il arriva le jour même, à la nuit tombante, après un voyage assez fatigant, il est vrai, mais qui, cependant, ne fut troublé par aucun incident de nature à l'effrayer.

La seule chose que remarquèrent les voyageurs, et qui leur prouva combien déjà la nouvelle d'une invasion prochaine des Indiens s'était répandue sur la frontière, ce fut la solitude complète de la campagne ; elle ressemblait à un désert.

Tous les ranchos qu'ils rencontrèrent sur leur route étaient abandonnés : les portes, les fenêtres et tous les meubles avaient été enlevés par les habitants et emportés par eux dans leur fuite ; ce qu'ils avaient été contraints de laisser derrière eux, ils l'avaient brûlé ou détruit ; les chevaux et les bestiaux avaient disparu, ce qui imprimait aux immenses plaines que traversait la petite caravane un cachet d'indicible tristesse.

Les moissons avaient été coupées vertes ou brûlées, afin que les Indiens n'en profitassent pas ; enfin, avant que ce malheureux pays fût ravagé par les peaux-rouges, il l'avait déjà été complètement par ses habitants.

Don Ruffino contemplait avec une ne stupeur l'aspect désolé de ces campagnes, ne comprenant rien à l'étrange tactique des rancheros.

Lorsqu'ils atteignirent les barrières d'Arispe, ils les trouvèrent fermées et gardées par de forts détachements de soldats et de *civicos*, espèce de milice nationale payée par les riches habitants pour réprimer les dévastations des maraudeurs de toutes sortes qui pullulent sur les frontières indiennes.

Ce ne fut qu'après d'interminables pourparlers et des précautions infinies que les gardes des barrières consentirent enfin à livrer passage aux voyageurs.

Toutes les rues d'Arispe étaient coupées par de fortes barricades ; la ville ressemblait à un vaste camp ; les soldats bivaquaient sur toutes les places, couchés et dormant autour des feux de veille allumés autant pour combattre le froid piquant de la nuit que pour faire cuire leur misérable pitance.

Don Ruffino possédait à Arispe, sur la plaza Mayor, une grande et belle maison, dans laquelle il habitait lorsque ses affaires l'appelaient en Sonora. Il lui fallut plus d'une heure pour y arriver, à cause des détours sans nombre qu'il fut obligé de traverser.

La porte de la maison était ouverte, et une douzaine de soldats étaient tranquillement installés dans le saguan et dans le patio ; don Ruffino ne protesta nullement contre cette violation arbitraire de son domicile, au contraire, il fit sonner bien haut son titre de sénateur, et parut fort satisfait de la liberté que les soldats avaient pris.

Don Ruffino ne voulut pas consentir à ce que don Ruiz et ses peones allassent chercher un logement hors de chez lui ; il les contraignit à accepter son hospitalité, ce à quoi, du reste, ils consentirent sans trop se faire prier, car hommes et chevaux commençaient à éprouver le besoin de prendre quelques heures de repos, après une course d'un jour entier, faite au soleil et par une chaleur accablante.

XXVII

ÉVÉNEMENTS GRAVES.

Rien n'égale la rapidité avec laquelle une nouvelle fortune s'établit, si ce n'est celle, plus grande encore peut-être, avec laquelle tombe une vieille famille. L'éternel jeu de bascule du hasard, qui élève les uns et abaisse les autres, fait surgir ainsi d'incessants contrastes, qui sont une des exigences de l'existence des sociétés et de l'éternel équilibre qui préside aux choses de ce monde.

A part certaines exceptions, le premier et le dernier d'une race sont toujours deux hommes forts, créés pour la lutte, doués de grandes et nobles qualités, et sachant toujours se trouver à la hauteur des circonstances.

Malheureusement, de ces deux hommes l'un, soutenu par le capricieux hasard et par la bénigne influence de son étoile, voit tous les obstacles s'abaisser devant lui, ses combinaisons les plus téméraires réussir ; en un mot, le succès, souvent contre ses propres prévisions, couronner tous ses efforts.

Tandis que l'autre, au contraire, subissant à son insu, par la loi du contraste, la maligne influence qui s'attache à sa race ; descendu par la faute de ses prédécesseurs d'une position élevée ; contraint de lutter à armes inégales avec des ennemis prévenus contre lui, et qui le rendent responsable de la longue suite d'erreurs dont ses ancêtres ont été seuls coupables, espèce de bouc émissaire chargé des péchés de tous, se voit pour ainsi dire placé en dehors de la loi commune ; ses plus adroites combinaisons ne parviennent qu'à retarder de quelques années une chute inévitable, et aboutissent souvent à la rendre plus éclatante et plus définitive.

Ce que nous disons ici s'applique à tous les degrés de l'échelle sociale ; aussi bien aux races royales qu'aux misérables familles de prolétaires : chaque révolution qui change la face d'un empire, en amenant à la surface les génies ignorés, plonge en même temps dans l'abîme insondable de la misère et de l'opprobre ceux qui pendant des siècles, ont pesé sur des générations entières, et se sont, parfois dans leur orgueil, égalés à Dieu même, en se croyant tout permis.

(*A continuer.*)

GUSTAVE AIMARD.

Et, en effet, l'état du Trésor espagnol est bien connu ; ce sera la banqueroute probablement et non l'intervention américaine qui mettra fin à la question de Cuba. Les résultats que l'Espagne a retirés de sa récente guerre contre le Chili et le Pérou, doivent l'avertir qu'elle n'a plus rien à gagner au delà de l'Atlantique. Du reste nous ne croyons pas au fond que les Espagnols regardent comme une question d'honneur la possession de Cuba. Toutes les démonstrations populaires s'expliquent tout autant par des intérêts d'industrie et de commerce que par un accès de patriotisme. Cuba, en effet, est du plus grand prix pour les Espagnols ; mais la perle des Antilles ne doit pas valoir pour eux la ruine de leur propre pays.

CANADA.

QUEBEC, 5 OCTOBRE 1869.

Les journaux annexionnistes ou partisans de l'indépendance poursuivent leur campagne en faveur de « l'idée, » avec moins de succès que de revers. Les échecs qu'ils subissent coup sur coup finiront par amortir leur zèle et nous croyons que leur dernière assemblée n'a guère remonté leur courage. Pourtant ils s'étaient donné bien du mal pour réunir de tous les points de la province de Québec, une légion de partisans. Rien n'a été épargné et la trompette de la réclame a sonné sur toute la ligne pendant une douzaine de jours. Aujourd'hui, le *Franco-Canadien*, le *Star* et le *Pays* en sont pour leurs frais et le peuple n'a pas répondu a leurs chaleureux appels.

L'assemblée de samedi, à Waterloo, dans le comté de Shefford, au dire de plusieurs correspondants, n'a été que le digne pendant de la démonstration annexionniste de Québec. Comme ici l'on a fait des discours dont la signification et la portée seront les mêmes. On ne constate qu'une chose, c'est que M. Hundington croit compter un succès oratoire de plus.

M. J. Young, de Montréal, qui menace de rentrer dans la vie publique sous le drapeau de l'indépendance, a commencé la discussion. Dans un discours d'une heure, il s'est efforcé de démontrer les avantages que nous retirerions de l'indépendance Si ce changement constitutionnel avait lieu, il est d'avis que nous pourrions conclure avec les Américains, une alliance commerciale, une espèce de Zolverein : c'est le projet de M. Greely.

M. Young est-il fondé à nous dire qu'avec l'indépendance nous aurions la liberté commerciale avec les Etats-Unis ; que ces derniers feraient plier leurs principes en notre faveur, et consentiraient à nous ouvrir leurs marchés qu'ils ferment au reste de l'univers ? En raisonnant dans l'hypothèse de nos adversaires, il nous semble plus logique de croire que si les Américain sont abrogé le traité de réciprocité pour nous forcer à demander l'annexion, ils ne devront pas abandonner leur tactique au moment où elle aurait quelque chance de succès

Tout son raisonnement s'appuie donc sur des probabilités. En le suivant nous irions vers l'incertain et l'inconnu M Huntington a, lui aussi, laissé courir la folle du logis, et son imagination lui a fait voir les journaux américains plaidant la cause de l'indépendance du Canada. Il se trompe grandement, s'il est sincère. La plupart des journaux des Etats-Unis ne s'occupent de l'indépendance du Canada que pour en rire et ne se cachent pas de dire que c'est le premier pas vers l'annexion.

Il serait oiseux de rappeler ici tous les arguments des orateurs de la grande assemblée. On les connait tous, et nous nous contentons de citer les principaux. M. Chamberlain, M. P., qui se trouvait à l'assemblée, a, parait-il, fait bonne justice du discours de M. Hungtington. Il lui a montré combien ses théories étaient inapplicables et jusqu'à quel point il se trompe ou veut tromper en bataillant pour l'indépendance du Canada.

Il s'est surtout attaché à démontrer la prospérité du Canada depuis quelques années, en dépit de nos mauvaises récoltes. Si la situation commerciale n'est pas très florissante, la faute en est à nos marchands. Ils sont les véritables auteurs des maux dont ils souffrent.

Tout le monde sait maintenant que, oubliant les besoins du pays, ils ont importé d'un façon excessive. La spéculation et l'espoir de profits rapides se sont mis de la partie. Les suites de cette conduite exagérée sont connues : des banqueroutes nombreuses sont venues jeter la défiance dans le monde commercial.

Cette agitation en faveur de l'indépendance ne durera point ; elle parait déjà frappée d'impuissance. Notre pays, comme ses voisins, doit subir des moments d'arrêt dans la voie du progrès ; il est exposé aux malheurs. Mais vienne la prospérité des années passées et nous n'entendrons plus parler d'indépendance ni d'annexion. Ceux qui ont profité de la dépression des affaires, des malheurs de l'agriculture pour pêcher en eau trouble, ne seront pas écoutés et l'agitation finira avec la cause qui l'a fait naître : la crise que nous achevons de traverser.

Nouvelles générales.

Le Prince Arthur est attendu à Montréal vendredi soir. Les citoyens de cette ville se préparent à lui souhaiter le bienvenue.

Le Prince passera par les principales rues de la ville avant de se rendre à la résidence de l'hon. M. Rose. L'on a commencé à élever des arcs-de-triomphe en plusieurs endroits.

—

L'hon. M. Mitchell, ministre des pêcheries, est arrivé à Outaouais.

—

La corporation d'Outaouais a voté $5,00 destinées à payer les frais de réception du Prince Arthur.

—

Dernièrement, il y a eu à Portland une assemblée de personnes intéressées dans la construction des chemins de fer. L'un des principaux constructeurs de voies ferrées aux Etats Unis, M. Poor, a dit que le Grand-Tronc avait transporté plus de la moitié des importations de Boston, c'est-à-dire environ 800,000 barils de farine et un million de minots de grain.

—

La *Gazette* de Montréal publie une lettre de l'hon. M. Rose dans laquelle l'ex-ministre des finances fait ses adieux à ses électeurs de Huntingdon et leur annonce qu'il cesse d'être leur représentant. On dit que M. Scriver, député à la législature de Québec, posera sa candidature dans ce comté pour le parlement fédéral.

—

Il y a eu une réunion du Conseil Privé, à Outaouais, lundi.

—

Sir J. Beach, membre du parlement anglais, est à Outaouais.

—

Une dépêche du ministre des colonies annonce que la Reine a sanctionné le bill concernant le salaire du gouverneur-général.

—

Le contrat pour l'impression de la *Gazette de la Puissance* n'a pu encore être donné. Le dernier numéro a été imprimé par MM Hunter, Rose et Cie., et publié par l'imprimeur de la Reine, M G. Desbarats.

—

Le *Globe* approuve la nomination de M. Provancher comme membre du gouvernement provisoire du Nord-Ouest.

—

L'on se préparait à donner à Toronto, le spectacle d'une grande revue au Prince, lorsqu'un ordre venu d'Outaouais l'a contremandé. Le *Telegraph* de Toronto dit que Sir G. E. Cartier a donné ordre de passer les volontaires en revue et que le ministre de la justice a contremandé cette revue.

—

Nous recevons le premier numéro du *Journal d'Agriculture*, publié à Saint-Hyacinthe, par M. Lussier. Nos meilleurs souhaits à notre nouveau confrère.

Nouvelles religieuses.

Dimanche dernier, Monseigneur l'Archevêque a fait, dans la Cathédrale, les ordinations suivantes :

Diacres : MM. Bernard-Claude Guy, et Herménégilde Dubé.

Sous-diacres : MM. George-Pierre Côté, André-Joseph-Adrien Papineau, Marie-Ernest-Léon-Philippe Audette, François - Xavier Gosselin, Théophile Houde, Louis Santaçon, Guillaume Giroux, Philéas Lessard, Camille-Stanislas Brochu, et Placide-Edouard Beaudet.

Minorés : MM. Clément-Nazaire Pâquet, Louis-Philippe Beaulieu, James-Patrick Sexton, David Gosselin, Mathias-Dario Lemieux, Louis-Anselme Déziel, Joseph-Clovis Kemner dit Laflamme, Joseph-Télesphore Carrier, Charles-Allyre Collet, et George Raphaël Fraser.

Tonsurés : MM. Joseph-Octave-Onéziphore Turgeon, Jean-Edmond Marcoux, Narcisse Gagnon, Charles Bourque, Jules-Nazaire Pâquet, et Napoléon-Honoré Leclerc.

Tous sont du diocèse.

—

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

Tableau des translations et nominations de cures, chapelains, desservants et vicaires, dans l'archidiocèse de Québec, en 1869.

Curés Transférés.

M. F. Paradis, curé de Sainte-Agathe, à Saint-Raphaël.

M. Huot, curé de Saint-Pierre de Broughton, à Sainte-Agathe.

M. F. Gagné, curé de Saint-Dominique du Saguenay, à Saint-Pierre de Broughton.

M. L. Rousseau, curé de Saint-Victor de Tring, à Saint-Thomas.

M. G. Gaudin, curé de Saint-Fidèle, à Sainte-Anastasie, dont il est le premier curé.

M. L. Hamelin, curé de Saint-Thomas, en qualité de chapelain, à l'Hôpital-Général.

Nommés curés.

M. F. Dumontier, chapelain de la Grosse-Ile, à N. D. de Portneuf.

M. Laliberté, vicaire de Sainte-Famille, Isle d'Orléans, à Saint-Dominique du Saguenay.

M. N. Cinq-Mars, ancien vicaire du faubourg Saint-Jean, à Saint-Fidèle.

M. H. Marceau, vicaire de la Baie Saint-Paul, à S. F. de la Petite Rivière.

M. A. Gosselin, vicaire de Québec, premier curé de Sainte-Jeanne de Neuville.

M. C. Hallé, vicaire de Saint-Roch de Québec, premier curé de Saint-Sébastien de Lambton.

M. I. Langlais, vicaire de Saint-Jean-Port-Joli, premier curé de Sainte-Perpétue et du chemin Elgin.

M. J. Chaperon, vicaire de Sainte-Marie de la Beauce, à Saint-Victor de Tring.

Nommés desservants.

M. Mailloux, grand-vicaire, desservant de Saint Charles.

M. J. B. Thibault, grand-vicaire, desservant de Saint-Anselme

C. Richard, vicaire de Saint-Roch de Québec, desservant de Saint-François, R. du S.

Nommés vicaires.

M. J. B. Plamondon, vicaire de Saint-Colomb à la Baie Saint-Paul.

M. J. Rioux, curé de Saint-François de la Petite-Rivière, aux Eboulements.

M. O. Soucy, professeur du collége de Sainte-Anne, à Saint-Roch de Québec.

M. A. Pélisson, vicaire de Sainte-Claire, à Saint-Pierre Isle d'Orléans.

M. G. de Lachevrotière, vicaire de Saint-Pierre, à Sainte-Famille Isle d'Orléans.

M. P. Dassilva, vicaire de Saint-Félix du Cap-Rouge, à Sainte-Anne de la Pocatière.

M. G. Roy, vicaire des Eboulements, à Sainte Marie de la Beauce.

M. L. Fournier, vicaire de Saint-Lazare, à Saint-Colomb de Sillery.

M. J. B. Soulard, du collége de Sainte-Anne, à Saint-Roch des Aulnais.

M. P. Bégin, vicaire de Saint-Thomas, à Saint-Lazare.

M. F. Gosselin, nouvellement ordonné, à Saint-Roch de Québec.

MM. C. Poiré, curé de Saint-Anselme, D. Martineau, curé de Saint-Charles, C. Trudelle, curé de Saint-François, R. du S. ; et J. Mailloux, ex-curé de Saint-Raphaël, ont obtenu la permission de visiter Rome pendant le concile œcuménique.

M. Louis Provancher, curé de N. D. de Portneuf, s'est retiré du ministère.

—*Courrier du Canada.*

Le *Pionnier* contient un article sur les manufactures de Sherbrooke qui nous donne une haute idée de l'esprit d'entreprise des habitants de cette ville. On ne compte pas moins de quinze moulins ou manufactures dont voici la désignation ;

Un moulin à farine, un moulin à papier, une manufacture de portes, châssis et meubles, une manufacture de voitures, une fonderie de machines, une manufacture de haches et outils, un moulin de portes et châssis, une manufacture d'allumettes chimiques, un moulin à carder et à filer, à flanelles et étoffes, un moulin à scie, manufacture de fusées pour mineur, une filature de laine.

Le *Pionnier* est d'avis que plusieurs villes qui sont dans la même condition que Sherbroke, devraient suivre son exemple.

On lit dans le *Constitutionnel*.

« Le bref pour l'élection du successeur de M. Dumoulin est arrivé en notre ville, samedi matin. M. E. M. Hart est officier-rapporteur. Les proclamations ont été affichées immédiatement. L'assemblée préliminaire aura lieu, lundi prochain, et, s'il y a contestation, les votes seront pris le 18 et le 19, c'est-à-dire le lundi et le mardi de la semaine suivante. »

On lit dans la *Minerve :*

« M. le Dr. Fortin est de retour à Montréal d'une absence de trois mois, en visite dans le vaste comté de Gaspé, qui lui a confié ses intérêts. En compagnie de M. l'inspecteur des chemins de colonisation, Pierre Gauvreau, écuyer, fils, ingénieur dans le département des travaux publics, il a parcouru le comté de Gaspé et les Iles de la Magdeleine, examinant l'état des travaux sur les chemins de colonisation. Ce monsieur a fait une étude de toutes les routes déjà tracées et des régions qui en requerrent de nouvelles pour conduire aux terres de la Couronne.

« On sait que le comté de Gaspé, qui présente un front de 2[illegible]0 milles sur le fleuve et le golfe Saint-Laurent, sans compter les îles de la Magdeleine, présente de grandes facilités et des avantages importants pour la colonisation ; et il était réservé au gouvernement de la province de Québec d'inaugurer, pour ce comté, comme pour les autres comtés en besoin, ce système large, pratique et en même temps économique, qui ouvrira le plus tôt nos terres incultes à la colonisation et fournira le moyen le plus sûr d'arrêter le courant de l'émigration.

« Avant de revenir, M. le Dr. Fortin a voulu visiter les provinces maritimes, en autant que le temps dont il pouvait disposer le permettait. Il a touché à Pictou, est resté quelques jours à Halifax, puis a pris la route de la baie de Fundy. Il s'est arrêté à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, ensuite à Easport, et enfin à Portland pour prendre le Grand Tronc.

« M. Fortin, d'après ce que nous apprenons, s'est surtout occupé à recueillir des informations sur les questions qui touchent à l'instruction pratique des marins, à l'établissement des bureaux d'examinateurs pour classifier les capitaines et les contre-maîtres de notre marine marchande, ainsi qu'à la préparation du poisson.

M. Fortin a pu se procurer de M. J. W. Finlay, de Campo-Bello, N.-B., et de la maison Dana et Cie., de Portland, d'excellentes données sur la manière de préparer le poisson, surtout pour le marché américain.

« M. Fortin nous a apporté un échantillon de tinette faite aux Etats-Unis pour paquer le maquereau de première qualité, faite à la mécanique, lequel fait honneur à l'industrie américaine. Nous voudrions voir nos expéditeurs de poisson adopter ce genre de paquage, et le poisson ainsi préparé pourrait arriver aux consommateurs les plus éloignés en parfait état de conservation.

« Nul doute qu'à la prochaine session fédérale M. le Dr. Fortin saura continuer à intéresser la Chambre et le public par ses études et ses considérations aussi sérieuses qu'instructives et pratiques sur les affaires de marine et de pêcheries. »

PETIT COURRIER D'EUROPE.

Bruxelles, 21 septembre.

A l'approche du Concile, il fallait s'attendre à voir la révolution italienne tenter un nouvel assaut contre la souveraineté pontificale. D'après ce qu'on nous écrit de Rome, cette prévision serait en voie de s'accomplir, et l'on nous signale tout un plan d'attaque qui semble avoir été concerté à Florence en vue d'une nouvelle invasion du domaine de Saint-Pierre. Cette fois, ce sont les grandes manœuvres militaires commencées dans la péninsule sous le commandement de Cialdini qui auraient servi de moyen à cette agression. Mais pour qu'un pareil coup de main pût réussir, il fallait préalablement obtenir le retrait du pavillon français qui, depuis Mentana, protége contre de pareilles tentatives les restes du territoire pontifical. Aussi le cabinet de Florence a-t-il fait de grands efforts dans ces derniers temps pour obtenir de la France l'évacuation des troupes cantonnées à Civita-Vecchia.

Or, d'après ce qu'on écrit de Rome, le gouvernement impérial vient d'opposer à ces instances un refus des plus catégoriques. La France a fait remettre au cabinet de Florence une note dans laquelle elle énonce de la façon la plus formelle sa résolution de maintenir l'occupation tant que la condition morale de l'Italie ne sera point améliorée. Les troupes françaises n'abandonneront pas l'Etat pontifical, surtout a la veille du Concile et pendant le Concile. La note ajoute que toute insistance pour la cessation du *statu quo* serait repoussée avec regret, le gouvernement de l'Empereur ayant lui-même le vif désir de retirer ses troupes le jour où la condition morale de l'Italie rendra leur présence à Rome inutile.

Une déclaration aussi catégorique amènera-t-elle le gouvernement de Victor-Emmanuel à reconnaître l'inanité des projets qu'il a formés de concert avec la Révolution ? Nous ne voudrions pas le garantir, et c'est pourquoi il importe plus que jamais que la France reste à son poste et que les défenseurs du Saint-Siége redoublent de vigilance et d'activité.

Les Chambres néerlandaises ont été ouvertes par le roi Guillaume III. A en juger par le discours du Trône, la session qui commence sera surtout consacrée aux questions économiques ; le gouvernement compte proposer à la Législature des projets pour la construction de chemins de fer et tout un remaniement de l'administration des colonies. L'achèvement du réseau ferré devra se faire au moyen de ressources extraordinaires, mais, somme toute, les chiffres du budget seront moindres que ceux de l'exercice précédent.

On mande de Berlin que le prince royal ira assister à l'inauguration du canal de Suez. A cet effet, il s'embarquera, le 10 octobre, à Brindisi, à bord de la corvette fédérale *Hertha*. Une autre corvette et un yacht à vapeur escorteront ce bâtiment.

COUR DU BANC DE LA REINE, (MONTREAL).

—

PROCÈS POUR MEURTRE.

—

Présent : l'hon. juge Drummond.

Vendredi, 1 octobre.

Séance de l'après-midi.

La Cour ouvre à deux heures précises.

Les plaidoyers continuent. M. Chapleau parle pour la défense du prisonnier. Son discours à certains endroits est très-attendrissant et le prisonnier verse des larmes abondantes quand il établit la comparaison entre le bonheur dont jouit l'honnête ouvrier dont la maison est pure et la femme fidèle avec le malheur d'un ménage divisé. Les jurés pleurent aussi à plusieurs reprises.

Nous regrettons que la preuve soit de nature à nous empêcher d'en reproduire les commentaires au long. Pour cette raison nous ne donnons que l'analyse du plaidoyer de M. Chapleau.

Dans cette cause, dit-il, je vais examiner la partie morale et celle des faits.

Il y aura bientôt vingt ans, dans une pauvre chaumière habitée par un pauvre ouvrier, quatre enfants se pressaient autour du lit d'un moribond, de pâles chandelles éclairaient la petite chambre quand tout à coup éclata, au milieu des sanglots et des déchirements, ce cri : — Il est mort !

C'était le père de ces enfants qui était désigné par cette exclamation douloureuse............

Aux côtés du cadavre les quatre orphelins tombèrent à genoux et prièrent en compagnie de deux anges sous forme humaine, deux sœurs de charité, pour le repos de l'âme de celui qui n'était plus.

Parmi les quatre orphelins, il y avait une jeune fille de 19 ans, l'aînée de la famille, qui demandait avec larmes la force de pouvoir élever la jeune famille dont elle se trouvait chargée.

Dans le moment de la plus grande désolation un jeune homme fort et vigoureux entre dans la chaumière, se prosterne aux pieds du cadavre et après une prière se relevant il dit à la jeune fille : Ne pleurez pas. Me voici ; je suis prêt à vous prendre pour ma femme et ces enfants pour ma famille.

Cet homme, c'était le prisonnier ; c'était sa femme d'aujourd'hui.

Deux mois après, le ministre des saints autels bénissait l'union de ces deux cœurs, les époux se juraient une éternelle fidélité.

Il y a eu dix-neuf ans que cela se passait, et aujourd'hui que voyons-nous ?

Cet homme si généreux est menacé de l'échafaud. Pourquoi ? parce que cette femme qu'il avait enlevée à la misère est une parjure, qu'elle a violé tous les serments, qu'elle a introduit un misérable dans la couche nuptiale, qui devait rester pure de toute souillure !

Le savant avocat de la couronne vous dira probablement : C'est vrai, cette femme est coupable, mais le prisonnier devait recourir aux tribunaux, se mettre sous la protection de la loi.

Non, messieurs, la loi dans les cas semblables est tout à fait insuffisante.

Dans cette cour, si un homme est convaincu d'avoir volé une misérable somme de dix piastres il est condamné au pénitencier.

Mais si un misérable s'introduit dans votre famille, souille votre toit, corrompt votre femme, vous prend le bonheur de votre vie, l'honneur de vos enfants, vous n'avez pas le droit de le poursuivre criminellement. Il vous faut aller devant un tribunal civil et dire au serpent venimeux : payez-moi.

Le mari pleurera toutes les larmes de ses yeux et le séducteur dira : Que m'importe, j'ai payé mes jouissances.

Dans ces circonstances, quel est l'homme de cœur qui ne prendrait en mains la loi et ne se fera à lui-même justice ?

Le prisonnier à la barre subit son procès sur une accusation de meurtre, mais la preuve que vous avez entendue démontre qu'il y a eu provocation suffisante et il ne saurait être question d'envoyer le prisonnier à l'échafaud.

L'avocat de la couronne vous dira, c'est vrai ; mais au moins trouvez un verdict d'homicide (*manslaughter*). Messieurs, il y a quatre sortes d'homicides, l'homicide prémédité et avec malice. —Tous les témoins s'accordent à démontrer que Belanger n'a jamais eu l'intention de tuer Labonté. L'homicide non-prémédité, mais intentionnel, l'homicide excusable et l'homicide justifiable. Il ne s'agit plus que de savoir dans quelle catégorie le prisonnier doit être classé.

M. Chapleau passe en revue les quatre catégories, en explique les caractères particuliers à chacune et dit que le prisonnier doit nécessairement être placé dans celle des homicides excusables c'est-à-dire qui ont été suffisamment provoqués. Dans ce cas il n'y a qu'un verdict à rendre : c'est celui de non-coupable.

Ici M. Chapleau récapitule toute la preuve de la cause, telle que nous l'avons publiée au long, pour faire voir que le tort reste entier au défunt Labonté, qui, père de famille, s'en va, comme un reptile venimeux, s'introduire dans la maison du prisonnier, séduit sa femme, souille sa couche nuptiale, détruit pour toujours le bonheur de cette famille et lui imprime au front une tache qui ne s'effacera jamais.

Le prisonnier endure cette sanglante provocation durant deux ans. Dans cet intervalle, il fait plusieurs tentatives de rapprochement, et n'exige pour reprendre sa femme qu'elle se conduise bien durant deux ou trois mois. Ce n'était certes, pas trop exiger.

Il avertit à plusieurs reprises le défunt de discontinuer ses relations criminelles. Celui-ci promet et dit que si Bélanger le retrouve près de sa femme, il lui donne la permission de le battre pour qu'il en reste malade durant deux ans.

Malgré cet engagement, il continue à entretenir les désordres de la femme du prisonnier.

Enfin le jour fatal arrive. L'individu Narreau vient demander à Mme. Bélanger la main de sa fille. Celle-ci se rend chez le père pour obtenir un consentement. Celui-ci répond qu'ils se sont bien arrangés seuls, et qu'il ne veut pas aller dans cette maison souillée : mais si l'amour de sa femme était mort dans son cœur, la tendresse paternelle y vivait toujours. Sur les instances de son ami Gougeon, il se rend dans sa famille et donne son consentement au mariage de sa fille.

Il agit avec une franchise extraordinaire et dit au gendre futur : Ma fille est un peu gâtée, mais en y prenant garde vous en ferez une bonne femme. Puis il ajoute sous l'impulsion d'un douloureux souvenir : Mes enfants tâchez de faire mieux qu'on fait ici.

Le prisonnier sort avec Narreau, il revient quelques instants après. Qui trouve-t-il dans sa maison ? Labonté, le séducteur, assis tranquillement à sa table à côté de sa femme. Il échange quelque mots avec celle-ci, Labonté se lève, vient lui faire face. La lutte s'engage, Labonté est renversé, il se relève, frappe le prisonnier à la figure. Il meurt ensuite d'une congestion cérébrale qui a pu être produite, dit le médecin qui fit l'autopsie, soit par la crainte, soit par la colère, soit par l'amour. Les blessures sont légères et ne pouvaient causer la mort d'un homme.

D'ailleurs, comment est-il mort ? C'est ce que personne ne saurait dire, puisqu'il s'est écoulé un quart d'heure entre la lutte et l'arrivée du médecin.

Qui donc dans les circonstances pourrait dire qu'il en agirait autrement que l'a fait le prisonnier et voudrait le déclarer coupable d'un crime ?

Et d'ailleurs des jurés, en ce pays, comme à l'étranger, ont déclaré solennellement par leur verdict qu'il n'y avait pas de crime.

Il y a quelques années, M. Sickles, membre du Congrès des Etats-Unis, ayant surpris des signes d'intelligence entre M. Kay, un attorney général de district, tua sans miséricorde le séducteur, qui se traînait à ses genoux, et le perça de trois balles.

L'hiver dernier à Québec, un officier anglais séduit une jeune fille du nom de Chaloner. Le frère de celle-ci en apprenant cette nouvelle, achète froidement un pistolet, se rend au rond à patiner, vise le séducteur et l'étend mourant à ses pieds.

Dans les deux cas, les meurtriers ont été acquittés.

Est-ce parce que ces personnes occupaient de hautes positions dans la société que l'on a jugé que pour eux il n'y avait pas crime à venger leur honneur outragé ?

Un verdict contraire aujourd'hui déclarerait tout simplement qu'il n'y a pas d'honneur, pas d'honnêteté dans les familles pauvres.

Le riche, messieurs, trouve dans ses richesses des sources de jouissances.

Mais au pauvre, que reste-t-il si vous lui enlevez les joies de la famille ?!

Le soir après une journée d'un rude labeur, ; il revient à sa maison. A sa vue les enfants se précipitent vers lui. Ces jeunes têtes blondes s'agitent, c'est à qui approchera le premier et témoignera le plus d'amour, obtiendra la première caresse. Le père en levant la tête aperçoit le long regard si chargé de tendresse de la mère.

Vous est-il arrivé, messieurs, en ces circonstances de chercher au fond de ce regard l'image d'un homme ? A-t-il passé un doute dans votre esprit sur la légitimité de vos enfants ?

Non, sans doute ; vous avez des épouses chastes et pures ; mais représentez-vous pour un instant le contraire et vous verrez quels sentiments un pareil soupçon éveillerait infailliblement.

Pour moi, messieurs, je n'ai pas le bonheur d'avoir une femme et des enfants, mais le spectacle du bonheur domestique dont j'ai été le témoin chez mon père me donne une idée du tourment et de la désolation d'une famille divisée et souillée.

Messieurs, vous acquitterez le prisonnier, et en arrivant chez vous, en voyant votre femme et vos enfants accourir à votre rencontre, vous remercierez Dieu de votre bonheur.

Le prisonnier aussi, reprendra sa liberté. Sans doute que la vue du résultat de ses désordres aura fait rentrer sa femme dans de meilleurs sentiments et que vous l'aurez rendue à la vertu.

—

Samedi, 2 octobre.

RESUMÉ DU JUGE.

Messieurs les jurés.

Le prisonnier est accusé d'avoir, le 6 août dernier, tué, de propos délibéré et avec malice, le nommé Labonté.

Mon devoir dans une affaire où il s'agit de la vie d'un homme est de vous dire tout ce qui se rapporte essentiellement à la cause.

On a introduit dans ce procès beaucoup trop de choses qu'on aurait dû laisser de côté. Ce n'est que par respect de la vie humaine que j'ai permis la preuve qui a été faite.

Après les discours éloquents et sympathiques que vous avez entendus, il faut en venir aux faits de la cause.

Son Honneur lit la déposition de M. le Coroner qui traduit le dossier le l'enquête contenant les aveux du prisonner que nous avons déjà publiés

Cette admission, dit-il, est la pièce la plus importante du procès. Elle suffirait à la preuve de la couronne qui aurait pu se borner à cela.

Je dois vous dire comment vous devez prendre la déposition d'un accusé. Il faut l'accepter telle qu'elle est, tant ce qui est en faveur que ce qui est contre le déposant. On ne peut en recevoir une partie et rejeter l'autre, excepté ce qui est contredit par la preuve.

Son Honneur lit la déposition volontaire de l'accusé dans laquelle il déclare qu'il n'est pas entré dans le dessein de tuer le défunt, mais qu'après une altercation, une lutte commença dans laquelle le défunt fut jeté par terre et reçut cinq ou six coups de pied.

Vient ensuite le principal témoin, le seul qui a vu la lutte. C'est le nommé Joseph Narreau. On a essayé d'attaquer son témoignage, mais il est évident que tout ce qu'il a dit est vrai, d'autant plus qu'il a été forcé d'admettre des choses qui ne faisaient pas honneur, je ne dis pas à son caractère, mais à son courage et à sa connaissance des choses de la vie.

Mon impression, dit-il, est que la congestion du cerveau, cause de la mort, a été produite par la chute. L'auteur de cette chute est responsable du résultat. Quant aux blessures, elles n'étaient pas de nature à causer la mort.

Son Honneur continue la lecture des dépositions par celles de François Gougeon et de Joseph Dorion. Il fait remarquer aux jurés que le prisonnier dit à Dorion que s'il trouvait le défunt avec sa femme il lui donnerait une bonne volée, mais non pas qu'il le mettrait à la porte.

Venons aux témoignages de la défense. La déposition la plus importante en faveur du prisonnier, est celle d'Hormidas Lepage, qui corrobore une partie importante de la confession volontaire de l'accusé.

L'hon. juge en donne lecture.

Je ne veux pas vous donner lecture des autres dépositions. Vous les avez entendues et vous savez dans quelles profondeurs de turpitude étaient tombés le défunt et la femme de Bélanger. Il est acquis à la preuve que du moment de la séparation tous deux ont vécu en adultère.

Arrivons au témoignage d'Antoine Léonard qui prouve qu'il n'est pas vrai que l'éloignement seul de sa famille engageait le défunt à vivre chez madame Béianger, puisqu'il portait du bois a celle-ci dans le faubourg de Québec.

Le témoignage de Rosalie Bélanger donne les circonstances qui ont amené la séparation du prisonnier et de sa femme et des tentatives de réconciliation faites par le mari.

Quant aux morceaux de bois, il n'y a aucune preuve que le prisonnier s'en soit servi, ou que les taches qui se trouvaient dessus fussent de sang humain. Mon impression est qu'ils n'ont eu rien à faire dans la mort de Labonté.

Le prisonnier est accusé d'avoir commis un meurtre. Il est toujours bon, lorsqu'un homme meurt, que l'on établisse s'il est mort naturellement ou par violence.

Dans ce dernier cas, les grands jurés rapportent un verdict de meurtre.

D'après la pratique anglaise, c'est à l'accusé de faire voir les circonstances atténuantes.

Il est certain que Labonté est mort ; qu'il est mort de mort violente.

Il s'agit maintenant de savoir comment cette mort violence a été produite.

Il est évident que la mort de Labonté a été produite par les coups qu'il a reçus du prisonnier à la barre, ou des effets d'une chute causée par celui-ci.

Cependant il faut déterminer jusqu'à quel point Bélanger est criminel aux yeux de la loi.

La loi divise l'homicide en quatre classes : 1. le meurtre, c'est-à-dire, l'homicide d'un homme par un autre avec malice préméditée. La malice se présume non-seulement par des menaces, mais par la manière dont les coups sont infligés. Par exemple un homme en frappe un autre avec une arme meurtrière, sans provocation, si la mort s'en suit, c'est un meurtre. Elle se présume encore de l'usage cruel des pieds et des mains. Deux hommes qui s'engagent dans la lutte connue sous le nom de *up and down*, si l'un d'eux meurt c'est un meurtre.

2. Le crime connu sous le nom de *manslaughter* ou homicide non prémédité. Ainsi quand dans une altercation, une lutte s'engage et que l'un des lutteurs tue l'autre, c'est un homicide au second degré. Mais s'il y avait rancune, et s'il avait déclaré qu'il lui ferait du mal, c'est un meurtre.

3. L'homicide excusable,—4. l'homicide justifiable. Dans le cas actuel il est impossible que vous déclariez que l'acte par lequel le prisonnier a tué Labonté est un homicide excusable ou justifiable à moins que vous vouliez abandonner la société sans protection.

Son Honneur cite différentes autorités anglaises pour bien faire voir la différence qui existe entre les diverses classes d'homicide et il continue.—

Vous n'avez à choisir qu'entre deux verdicts : Meurtre ou homicide au second degré.

Il semble que la preuve en cette cause décrète un état de société incroyable en cette ville, qui jouit de la réputation de n'en céder à aucune autre du continent en honnêteté et en religion.

On a peine à croire qu'il se soit trouvé une femme aussi dépravée que celle du prisonnier.

Je n'ai pas voulu interrompre le savant avocat qui a prononcé un discours le plus beau en son genre peut-être que j'aie jamais entendu. Mais ce n'était pas de la discussion légale, On aurait dit une page de Victor Hugo ou de Musset.

Le discours était très-beau ; mais il était fondé sur le néant.

Nous n'avons rien à faire avec le ménage du prisonnier. Cela n'avait pas plus rapport à la cour actuelle qu'une page détachée de l'*Homme qui rit*.

Ce n'est que par commisération pour le prisonnier que j'ai permis la preuve de la séparation et de ses causes, et si j'eusse voulu pousser les principes jusqu'à leur dernière rigueur, je ne l'aurais certes pas fait.

Cette défense d'ailleurs était plus dangereuse qu'utile.

L'on s'imagine que lorsqu'un homme trouve quelqu'un en adultère avec sa femme, il a droit e la tuer. Je vous dis que non. La loi sympathisant avec la juste indignation du mari déclare que c'est un homicide au second degré.

Dieu a dit : « C'est à moi qu'est réservée la vengeance, » et la société n'a même pas le droit de venger, elle ne se venge pas, mais elle punit pour prévenir le crime.

Nous sommes sur le bord d'un abîme si nous devons suivre l'exemple de ces jurés de Québec qui ont contristé tous les gens de bien. Et remarquons une chose : à Québec, il existe une certaine mésintelligence entre les officiers et les jeunes gens de la ville, et si le jeune Chaloner a été acquitté, cela est dû particulièrement à la haine des citoyens contre les militaires.

L'hon. juge cite de nouvelles autorités pour établir dans quelle classe le cas actuel doit être rangé, et passe de nouveau la preuve en revue tout en le commentant.

Il termine en disant que strictement parlant, le prisonnier est coupable de meurtre : en usant d'indulgence on ne saurait le trouver coupable de moins que *manslaughter*.

A une heure et quart, la Cour s'ajourne pour donner aux jurés le temps de délibérer.

L'honorable juge a parlé avec beaucoup d'éloquence et a exposé avec une lucidité remarquable les vrais principes sociaux mis en principe dans cette cause.

Il parla durant près de trois heures et de manière à attirer au savant magistrat l'admiration générale.

Le verdict.

A 3 heures et demie le jury rentre dans la cour et rend le verdict suivant : NON COUPABLE.

Le prisonnier est déchargé.

—*Nouveau-Monde.*

PAR VOIE TÉLÉGRAPHIQUE.

Paris, 4 octobre.

L'Empereur a assisté aux courses de Bois de Boulogne, hier.

Le père Hyacinthe est, dit-on, menacé de l'excommunication.

Toutes les nouvelles reçues ici touchant les progrès du mouvement républicain en Espagne sont confirmées. La ville de Reus, située à neuf mille de Tarragone, s'est prononcée en faveur de la liberté.

On dit que l'ex-roi Ferdinand du Portugal a accepté la couronne d'Espagne, mais que si cette nouvelle candidature échoue, dans huit jours l'Espagne sera devenue une République.

Florence, 4 octobre.

Le gouvernement n'empêchera pas les évêques italiens d'assister au Concile œcuménique.

Vienne, 4 octobre.

La *Presse* de Vienne, qui est généralement regardée comme un organe officiel du gouvernement autrichien, fait pressentir que l'Empereur Napoléon espère, à l'ouverture du Corps législatif de France, annoncer que les puissances de l'Europe sont tombées d'accord sur un désarmement général et simultané.

Madrid 4 octobre.

On appréhende que de sérieux évènements éclatent à tout moment ; en Espagne mais Madrid reste calme.

Les Cortes constituantes ont repris leurs séances hier. Le gouvernement a présenté aujourd'hui un projet de loi pour suspendre les droits individuels, jusqu'à ce que l'insurrection soit supprimée dans le sud. Les mouvements révolutionnaires des républicains vont avoir pour résultat immédiat de suspendre les garanties constitutionnelles et d'investir le gouvernement de nouveaux pouvoirs nécessaires pour supprimer l'insurrection Si ce projet de loi est adopté, il est probable que les députés républicains se retireront des Cortes.

On assure que le gouvernement des États-Unis a renoncé à toute idée d'intervention à Cuba.

Madrid, 20 octobre.

La *Gazette Officielle* publie une circulaire par laquelle le gouvernement engage le capitaine général de Cuba à traiter les rebelles avec clémence, et à traduire les officiers devant les tribunaux ordinaires. Il l'engage en même temps à pousser les réformes dans l'administration de Cuba.

Les libéraux s'opposent généralement à l'élection du duc de Gênes au trône d'Espagne.

La communication télégraphique entre Madrid et les Provinces du sud est interrompue. On croit que l'insurrection républicaine est en progrès.

Le *Figaro* dit que Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, se fera l'avocat des idées libérales dans le Concile, et qu'il sera appuyé par 50 évêques américains.

COUR DE POLICE.

5 octobre.

Thomas Davie poursuit Sweeney pour assaut et batterie. La Cour le déboute de sa plainte. Sweeney est plus heureux dans sa contre-plainte, contre Davie, qu'il fait condamner à $1 et les frais ou 15 jours de prison.

ERRATUM.—Nous prévenons qui de droit qu'il s'est glissé une erreur de date dans l'annonce du Département des Travaux Publics. C'est jusqu'au 5 novembre et non jusqu'au 30 que seront reçues les soumissions pour la construction d'une cour et prison à New-Carlisle et à Percé.

FAITS DIVERS.

—A une assemblée des membres de la chambre de discussion de Saint-Sauveur, tenue vendredi soir, le 1er octobre courant, chez M. Octave Lemieux, rue Saint-Valier, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante, savoir :

Président.—M. David Létourneau.

Vice-président.—M. Ambroise Bélanger.

Secrétaire.—M. Narcisse Dion, junior, (réélu).

Assistant-secrétaire. — M. P. Z. Chouinard, (réélu).

Trésorier.—M. Ignace Drolet, (réélu)

Assistant-trésorier.— M. Guillaume Charland, junior.

Bibliothécaire.—M. Octave Lemieux, (réélu).

Auditeurs.—MM. George Pâquet et Philippe Dignard.

Comité de régie.—MM. F. E. Boulet, Hilarion Patry, Ferdinand Jobin, Alexis Emond et Albert Patry.

Après les remerciments d'usage aux officiers sortant de charge, l'assemblée s'ajourna à vendredi, le 8 octobre prochain, à 7 heures et demie P. M.

NARCISSE DION, jnr.,
Secrétaire.

—Un arrimeur du nom de William Delo, se rendait, vendredi dernier, à sa résidence, par le chemin Saint-Louis, lorsqu'il fit la rencontre de trois soldats du 69e régiment, trois véritables brutes qui se jetèrent sans provocation sur lui et le battirent jusqu'à ce qu'il tomba par terre et déchirèrent ses vêtements. Ils ont pu malheureusement se sauver avant d'avoir pu être reconnus.

—Hier, un brave homme, demeurant au faubourg Saint-Jean, a éprouvé une bien forte émotion ; voici dans quelle circonstance : Disons d'abord que notre homme occupe le second étage d'une maison dont le premier est habité par un homme qui appartient au corps de police de cette ville. Hier, il descendit chez ce dernier, avec lequel il est en bons termes, et aperçut un revolver suspendu au mur, il le prit dans ses mains ne le croyant pas chargé. Il fit jouer la détente, il se trouvait alors vis-à-vis d'une croisée. Tout à coup une détonnation terrible ébranle toute la maison, la balle passe à travers un carreau de vitre, pénètre dans la maison de l'autre côté de la rue et cause une certaine surprise à la famille, mais fort heureusement ne blesse personne. Quant à notre homme, il était atterré !

—Une personne venue de l'Ile d'Orléans, ce matin, nous dit avoir vu un bâtiment à la côte à Beaumont.

—Deux matelots du navire *Confidence*, qui est à l'ancre à l'anse Saint-Charles, près de la gare du Grand-Tronc, se sont noyés dans la nuit de dimanche dernier, en voulant passer à bord de leur navire.

—Le *Globe* de Toronto dit que, le matin du 27 septembre dernier, les champs étaient couverts d'un pouce de neige dans Osprey, comté de Grey, province d'Ontario.

—Un canadien a failli s'étrangler dans la prison d'Outaouais. Il voulait s'échapper, et s'est passé la tête à travers le guichet, mais sans pouvoir aller plus loin ni se retirer. Décidément, ce n'est pas un émule de Bis Belleau.

UN POMPIER INCENDIAIRE.—Les gens timides à Montréal viennent d'avoir une peur bleue et ce n'est pas sans motif. On aura peine à le croire, mais c'est vrai : un pompier de cette ville s'est mis dans la tête de se faire incendiaire et d'allumer des feux pour avoir sans doute le plaisir de les éteindre.

Il se nomme Dickenson et a été arrêté. On dit que c'est lui qui a tenté de mettre le feu dans une cour remplie de planches. Ses compagnons ne pouvaient, depuis longtemps, s'expliquer ses allées et venues pendant les incendies, et des soupçons planaient sur sa conduite.

Nous aurons bientôt des détails sur cette étrange affaire.

—A propos de patates, nos lecteurs liront sans doute avec plaisir ce qu'écrit M. A. H. DeWitt, au *Courrier de Beauharnois :*

En 1867, mon frère, le capitaine C. B. DeWitt, a eu quatre patates d'un M. Watson, que ce dernier appelait *Buckland Seedling ;* il les planta l'an dernier et en récolta 160 qui formaient 3/4 d'un minot. Ce printemps il planta ces 3/4 de minot dans un morceau de terre de 45 pieds sur 24 pieds et il en récolta 16½ minots et n'en trouva pas de pourries. Je pense que ceci peut être montré comme meilleure récolte de patates de la semence qu'on ait oui dire.

—*Courrier de St. Hyacinthe.*

BULLETIN COMMERCIAL.

—

Montant perçu à la Douane, le 4 du présent, dans le port de Québec, $2019.76.

MARCHÉ DE NEW-YORK, 4 oct.

Coton, clos sans changement.

Le marché à la fleur lourd et en baisse ; il en a été reçu 30,000 barils; des ventes jusqu'à 6,100 barils de superfine de l'état et de l'Ouest ont été faites à $5.70 et 5.80 e la commune et de la choisie extra de l'état, de 5.85 à 6.50; idem idem extra de l'ouest, de 5.85 à 6.50; idem em round hoop Ohio, de 6.05 à 6.60.

Fleur de seigle calme, de 4.75 à 6.10.

QUEBEC, 4 Octobre 1869.

Le *Chronicle* de ce matin renferme, à l'adresse de M. François Vézina, un article formé de deux parties distinctes. La première, qu'il prétend avoir écrite spontanément, bien qu'elle soit une réponse donnée au *Journal* à deux jours de distance, est pleine de mansuétude, et, pour nous servir du langage anglais, littéralement et improprement traduit en français, est une *apologie* dans les règles à la personne offensée, le caissier de la Banque Nationale.

La dernière nous est directement adressée. Dans celle-ci l'écrivain blâme notre zèle et accuse notre « patriotisme » d'être intéressé. Nous laissons de côté la première partie qui se suffit à elle-même et où le *Chronicle* ne réclame que le privilége d'affirmer sa doctrine générale relative à la pluralité des emplois. Qu'il nous suffise de dire, avant de passer outre, que s'il n'y avait eu que cela nous eussions laissé ce journal promulguer, sans mot dire, toute sa théorie, d'autant plus qu'il est facile d'admettre, en principe général, que la pluralité des emplois peut avoir des inconvénients. Seulement il est important de distinguer entre les choses publiques et les choses privées, les choses publiques qui sont du domaine de la presse, et les choses privées qui ne regardent que les intéressés.

Si M. Vézina cumule plusieurs emplois c'est au vu et su des actionnaires et des directeurs de la banque dont il est le principal officier, et si ceux-là n'ont pas objecté, depuis si longtemps que la chose existe, c'est qu'ils n'y ont pas vu d'inconvénient.

Le *Chronicle* n'aurait certainement pas la prétention de dicter à un individu le devoir de simplifier son travail dans ses propres affaires et de diviser sa surveillance pour la rendre plus efficace.

Mais, même en concédant au *Chronicle* le droit de dicter aux intéressés leur conduite à l'égard de leurs employés, il nous serait impossible d'admettre deux poids et deux mesures, et c'est à cause de l'emploi de ces deux poids et de ces deux mesures que nous avons parlé avec plus de vivacité que nous n'eussions fait autrement.

Un caissier de banque dispose, au préjudice de ceux qui l'emploient, d'une somme de $130,000 précisément comme s'il les volait, car c'était dans ses mains un dépôt sacré, et on n'a pour lui que des paroles de regret. Plus que cela, on a même répété, dans une portion considérable de la presse, en paraissant l'approuver, l'article d'un journal qui blâmait la banque de Montréal de n'avoir pas laissé plus longtemps cet officier spéculer à la bourse de New-York, avec cet argent qui ne lui appartenait pas, pour lui donner la chance de se refaire ou probablement de doubler sa perte. D'autres irrégularités non moins graves, et, bien que non dues à la pluralité des emplois, se sont produites dans une autre institution monétaire, et c'est à peine si on en a parlé. D'autres employés de la banque de Montréal ont commis des fraudes considérables au détriment de cette institution, et le *Chronicle* a-t-il attaqué cette institution de marquer de surveillance.

Pourquoi donc cette distinction odieuse? Pourquoi ce « haro sur le baudet » ne s'adresse-t-il jamais qu'à une institution commise à la surveillance de Canadiens-français? Il nous semble, à nous, que la justice n'a qu'une manière de se peser. Or, ce n'est pas ce que nous voyons toujours, et disons, pour être vrai, que le *Chronicle* n'est pas le seul qui oublie que l'equité ne parle aucune langue et ne professe aucune religion en particulier.

Quant à notre patriotisme, nous ne craignons pas de le confronter avec celui du *Chronicle*, car nous n'avons pas pour habitude de tendre la main gauche avant de donner de la main droite, et nous sommes tellement situé que nous pouvons affirmer que celui qui écrit ces lignes n'a pas besoin des faveurs de la Banque Nationale.

Voilà notre réponse; nous espérons que le *Chronicle* la trouvera assez calme et assez catégorique.

Le manifeste du P. Hyacinthe

La malle d'Europe arrivée aujourd'hui à 3 heures, nous apporte la lettre du P. Hyacinthe. Nous retardons la distribution du *Journal*, en ville, afin de mettre, ce soir même, sous les yeux de nos lecteurs cette lettre qui a causé une si profonde sensation en Europe et tant de regrets aux catholiques.

Au R. P. général des Carmes déchaussés, à Rome.

Mon très-révérend Père,

Depuis cinq années que dure mon ministère à Notre-Dame-de-Paris, et malgré les attaques ouvertes et les délations cachées dont j'ai été l'objet, votre estime et votre confiance ne m'ont pas fait un seul instant défaut. J'en conserve de nombreux témoignages écrits de votre main, et qui s'adressant à mes prédications autant qu'à ma personne. Quoi qu'il arrive, j'en garderai un souvenir reconnaissant.

Aujourd'hui, cependant, par un brusque changement, dont je ne cherche pas la cause dans votre cœur, mais dans les menées d'un parti tout-puissant à Rome, vous accusez ce que vous encouragiez, vous blâmez ce que vous approuviez, et vous exigez que je parle un langage, ou que je garde un silence qui ne seraient plus l'entière et loyale expression de ma conscience.

Je n'hésite pas un instant. Avec une parole faussée par un mot d'ordre, ou mutilée par des réticences, je ne saurais remonter dans la chaire de Notre Dame. J'en exprime mes regrets à l'intelligent et courageux archevêque qui me l'a ouverte et m'y a maintenu contre le mauvais vouloir des hommes dont je parlais tout à l'heure. J'en exprime mes regrets à l'imposant auditoire qui m'y environnait de son attention, de ses sympathies, j'allais presque dire de son amitié. Je ne serais digne ni de l'auditoire, ni de l'évêque, ni de ma conscience, ni de Dieu, si je pouvais consentir à jouer devant eux un pareil rôle!

Je m'éloigne en même temps du couvent que j'habite, et qui, dans les circonstances nouvelles qui me sont faites, se change pour moi en une prison de l'âme. En agissant ainsi, je ne suis point infidèle à mes vœux: j'ai promis l'obéissance monastique, mais dans les limites de l'honêteté de ma conscience, de la dignité de ma personne et de mon ministère. Je l'ai promise sous le bénéfice de cette loi supérieure de justice et de *royale liberté*, qui est, selon l'apôtre saint Jacques, la loi propre du chrétien.

C'est la pratique plus parfaite de cette liberté sainte que je suis venu demander au cloître, voici plus de dix années, dans l'élan d'un enthousiasme pur de tout calcul humain, je n'ose pas ajouter: dégagé de toute illusion de jeunesse. Si, en échange de mes sacrifices, on m'offre aujourd'hui des chaînes, je n'ai pas seulement le droit, j'ai le devoir de les rejeter.

L'heure présente est solennelle. L'Eglise traverse l'une des crises les plus violentes, les plus obscures et les plus décisives de son existence ici-bas. Pour la première fois, depuis trois cents ans, un concile œcuménique est non seulement convoqué, mais déclaré *nécessaire*; ce sont les expressions du saint-père. Ce n'est pas dans un pareil moment qu'un prédicateur de l'Evangile, fût-il le dernier de tous, peut consentir à se taire, comme ces *chiens muets* d'Israël, gardiens infidèles à qui le prophète reproche de *ne pouvoir point aboyer: Canes muti, non valentes latrare.*

Les saints ne se sont jamais tus. Je ne suis pas l'un d'eux, mais toutefois je me sais de leur race —*filii sanctorum sumus,*— et j'ai toujours ambitionné de mettre mes pas, mes larmes et, s'il le fallait, mon sang dans les traces où ils ont laissé les leurs.

J'élève donc, devant le saint-père et devant le concile, ma protestation de chrétien et de prêtre contre ces doctrines et ces pratiques, qui se nomment romaines, mais ne sont pas chrétiennes, et qui, dans leurs envahissements, toujours plus audacieux et plus funestes, tendent à changer la constitution de l'Eglise, le fond comme la forme de son enseignement, et jusqu'à l'esprit de sa piété. Je proteste contre le divorce, impie autant qu'insensé, qu'on s'efforce d'accomplir entre l'Eglise qui est notre mère selon l'éternité, et la société du 19e siècle, dont nous sommes les fils selon le temps, et envers qui nous avons aussi des devoirs et des tendresses.

Je proteste contre cette opinion plus radicale et plus effrayante encore avec la nature humaine, atteinte et révoltée par ces faux docteurs dans ses aspirations les plus indestructibles et les plus saintes. Je proteste par dessus tout contre la perversion sacrilége de l'Evangile du Fils de Dieu lui-même, dont l'esprit et la lettre sont également foulés aux pieds par le pharisaisme de la loi nouvelle.

Ma conviction la plus profonde est que, si la France en particulier, et les races latines en général, sont livrées à l'anarchie sociale, morale et religieuse, la cause principale en est non pas sans doute dans le catholicisme lui-même, mais dans la manière dont le catholicisme est depuis longtemps compris et pratiqué.

J'en appelle au concile, qui va se réunir pour chercher des remèdes à l'excès de nos maux, et pour les appliquer avec autant de force que de douceur. Mais si des craintes, que je ne veux point partager, venaient se réaliser; si l'auguste assemblée n'avait pas plus de liberté dans ses délibérations qu'elle n'en a déjà dans sa préparation; si, en un mot, elle était privée des caractères essentiels à un concile œcuménique, je crierai vers Dieu et vers les hommes pour en réclamer un autre, véritablement réuni dans le Saint-Esprit, non dans l'esprit des partis, représentant réellement l'Eglise universelle, non le silence des uns et l'oppression des autres. "Je souffre cruellement à cause de la souffrance de la fille de mon peuple; je pousse des cris de douleur, et l'épouvante m'a saisi. N'est-il plus de baume en Galaad? et n'y a-t-il plus là de médecin! Pourquoi donc n'est-elle pas fermée la blessure de la fille de mon peuple?" (Jérémie VIII.)

Et enfin, j'en appelle à votre tribunal, ô Seigneur Jésus! *Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello.* C'est en votre présence que j'écris ces lignes: c'est à vos pieds, après avoir beaucoup prié, beaucoup réfléchi, beaucoup souffert, beaucoup attendu, c'est à vos pieds que je les signe. J'en ai la confiance, si les hommes les condamnent sur la terre, vous les approuverez dans le ciel. Cela me suffit pour vivre et pour mourir.

FR. HYACINTHE.

Supérieur des carmes déchaussés de Paris, deuxième définiteur de l'Ordre gans la province d'Avignon.

Paris, Passy, le 20 sept. 1869.

On nous écrit d'Ottawa, le 2 octobre:

«Rome n'est plus dans Rome,»......... la capitale n'est plus dans Ottawa, «elle est toute» où sont les ministres.

Sir Geo. E. Cartier, l'hon. M. Tilley et l'hon. M. Kenny sont les seuls ministres actuellement ici.

Nous attendons le Prince Arthur le 11.

Il y aura un bal qui sera quelque chose de bien, si l'on en juge par les prix: $6 pour un monsieur, $3 pour une dame, $3 *extra* pour le souper.—total $12 pour un monsieur et une madame.

Le temps est superbe.

La commission du chemin de fer intercolonial doit se réunir au complet, le 18 courant, pour considérer plusieurs affaires importantes.

Actuellement, pas un des commissaires n'est ici.

Nous avons maintenant l'excellente musique militaire (*band*) du 60e, toujours dirigée par M. G. Roineri, qui a laissé de si bon souvenirs à Québec.

Reiffenstein est toujours en prison, au régime des prisonniers ordinaires.

La durée de la vie humaine.

L'*Atlantic Monthly*, livraison du mois d'octobre, publie une étude fort intéressante sur l'amélioration graduelle qui s'est opérée dans la durée de la vie humaine. Ce travail est dû à la plume du Dr. Edouard Jarvis. Il groupe ensemble les résultats des tableaux de la mortalité qui ont été compulsés dans tous les siècles, depuis que Ulpianus, un juge romain qui vivait du temps d'Alexandre Sévère, fit le premier essai pour calculer la moyenne de la vie.

Il parait hors de doute que la science sanitaire a exercé une grande influence pour le mieux, et l'attention plus sérieuse que l'on a prêtée, dans ces derniers temps, aux conditions de la vie et de la santé apparaît d'une manière évidente dans les statistiques. Dans les siècles précédents, plusieurs genres de maladies étaient plus fatals, et sévissaient plus qu'aujourd'hui, surtout chez les enfants. La vie dans les villes est courte; plusieurs personnes éloignent la mort en allant puiser de nouveaux éléments de vie à la campagne. Par exemple, à Londres, pendant les 78 années écoulées de 1604 à 1682—y compris les divers ravages de la peste—les naissances ont été de 699,675 et les décès de 964,882.

A Londres aujourd'hui, il y a 78 décès pour chaque 100 naissances, pendant que dans le 17e siècle les décès étaient dans la proportion de 137. On constate des résultats semblables dans les quelques grandes villes de l'Europe: Paris, Dresde, Augsbourg et Breslau, dans lesquelles on a tenu de tels régistres. A Boston aussi, les décès annuels depuis 1728 jusqu'à 1752 ont été d'environ 1 sur 21 de toutes les personnes vivantes, et pendant les 20 dernières années, ils n'ont été que 1 sur 42, ou la moitié moins.

Mais la preuve la plus curieuse de son théorème que le Dr Jarvis a trouvée existe dans les registres de la mortalité de Genève, et dans les annuités du gouvernement anglais.

"Il y a, dit-il, un régistre des mortalités tenu à Genève, en Suisse, depuis tantôt 400 ans.

"La durée de la vie, c'est-à-dire le temps moyen que chacun a vécu, a été:

Dans le 16e siècle	21	21 ans.
Dans le 17e siècle	25	67 "
Dans le 18e siècle	32	62 "
De 1801 à 1833	39	99 "
De 1814 à 1833	40	58 "

Il est surtout intéressant de savoir que

"Cette amélioration existe principalement dans la diminution de la mortalité chez les enfants. Dans la première période la moitié sont des enfants morts dans leur neuvième année. Dans la période dernière et actuelle, la moitié ont vécu 43 ans et un cinquième. Dans la première période seulement 39 pour cent de ceux qui étaient nés ont atteint la période de maturité à 20, et ont commencé à se suffire à eux-mêmes et à être responsables de leur propre existence. Dans la dernière période, 66 pour cent ont passé dans la période laborieuse et sont devenus leurs maîtres."

Le gouvernement anglais a payé cher la connaissance qu'il a acquise du fait que la durée moyenne de la vie a augmenté. De 1840, elle emprunta une grande somme d'argent sur des annuités, payables durant la vie, et leurs valeurs furent estimées d'après les mêmes tableaux de la mortalité dont on s'était servi pour le même objet une centaine d'années auparavant, et que le trésor avait trouvé satisfaisants. Mais le peuple vécut plus longtemps dans le 19e siècle, et les annuités demeurèrent payables longtemps après qu'elles auraient dû cesser, d'après les tableaux et selon l'estimation de leur valeur.

"L'analyse et les calculs de M. Finlayson ont démontré que, pendant qu'au-dessous de l'âge de 28 ans, 10,000 personnes de l'un et l'autre sexe étaient mortes dans la tontine de 1693, seulement 5,772 hommes et 6416 femmes sont mortes dans la tontine de 1790, c'est-à-dire dans le même espace de temps. La mortalité au-dessous de l'âge de 28 ans avait diminué de 42 p. 100 parmi les femmes, pendant les cent années."

Le Dr. Jarvis promet une série d'articles, dans lesquels il démontrera comment les épidémies et toutes les maladies sont devenues moins destructives, et que la constitution physique de l'homme s'est raffermie, par le progrès de la civilisation.

(Actes officiels.)

BUREAU DU SECRETAIRE.

Québec, 29 septembre 1869.

Il a plu au lieutenant-gouverneur nommer conseillers municipaux:

Pour la paroisse de Sainte-Dorothée, comté de Laval, MM. Marcel Laurin, Louis Cousineau, Martin Bergeron, Jules Bergeron, Joseph Bergeron, Césaire Lecavalier et Seraphin Rocan.

Pour la paroisse de Tadousac, dans le comté de Saguenay, MM. Joseph Radford, Flavien Savard, Joseph Chamberland, Flavien Tremblay, Pierre Gauvreau, Simon Gaudreault et Thomas Dechêne.

—

Il a plu au lieutenant-gouverneur, par un ordre en conseil, nommer MM. Edouard Lagueux, Pierre Lagueux, John McKenzie, Robert McCready, Benjamin Demers et Léon Côté, commissaires des petites causes pour la paroisse de Saint Romuald, comté de Lévis, ancienne commission révoquée.

P. J. O. CHAUVEAU.

ARRIVAGES.

2 oct.

Steamer Secret, Pictou, etc, Comp de Vapeur de Québec et des Ports du Golfe, malles, 122 passagers et carg gén.

Barque Freya, Londres, 23 août, R R Dobell et Cie, lest.

— Clio, Belfast, 19 août, R R Dobell et Cie, do.

— Soleitia, Londres, 14 août, A Gilmour et Cie.

Crimea, Liverpool, 21 août.

Huron, Cardiff, 6 août.

Oneida, Liverpool, 23 août, pour Montréal.

3 oct.

Great Britain, Liverpool, 19 août.

EXPÉDIÉS.

2 oct.

Navire Argo, Glasgow, A Gilmour et Cie.

— Wandsworth, Glasgow, R R Dobell et Cie.

— Jane, Hayle, C et J Sharples et Cie.

— Nordcap, Londres, Ross et Cie.

— McLeod, Dublin, do

Barque Martin W Brette, Blanchard, Dewolf et Powell.

— Hneundshag, Sunderland, C W Wilson.

Goëlette Henrich Bjorn, Queenstown, H Hagens.

Arrivages aux Quais Renaud.

4 oct.

Goëlette Marie-Lea, Jos Roy, Gaspé, morue, saumon et huile.

— Swift, N Leblanc, Caraquet, huitres, morue, hareng, maquereau.

— Marie-Adèle, J B Gagnon, Rivière Ouelle, avoine, patates, bois guenilles.

— Patrice, Th Charrette, Rivière du Loup, patates, planches.

— Voyageur, Ph Moreau, Islet, bois, avoine, vache, patates.

— Mary-Lady, Oct Lavoie, Métis, bois.

— Rosana, V Brisebois, Matane, bois, patates, planches.

— Ange de Mer, Chs Mingui, Matane, bois.

Sans Nom, P Desloriers, Betsiamis, lest.

Arrivages au Quai Laroche.

4 oct.

Goëlette Marie-Léda, H Poitras, bois.

— Nancy, E Gauthier, bois.

— Neptune, P Lévêque, bois.

Bateau Georges Lemieux, bois.

— Joseph Maturin, bois.

— Fournier, bois.

Arrivages au Hâvre du Palais.

4 oct.

Goëlette Siflour, H Warren, Malbaie, bois et bluet

— St Pierre, Ant Lavoie, Ile aux Grues, patates

— St Paul, Jos Tremblay, Baie St Paul, do

— Julie, J Lévêque, Rivière Ouelle, planches et foin.

— Marie-Espérance, T Boudreault, Eboulements, bois.

— Reine Victoria, E Savard, Malbaie, bois.

— Marie-Reformiste, J Blais Saguenay, planche

— Rover, J Dufour, Eboulements, bois et cèdre.

— Marie-Philomène, F Deroy, Islet, bois.

— Célina, G Dorion, Château, bardeaux, perche

— Marie-Vigilante, Frs Pelletier, St Roch, bois et patates.

— St Flavien, E Tremblay, Baie St Paul, bois.

— Marie, P Bouly, do bois et avoine.

— Syrène, J H C Gagnon, St Jean Port Joli, bois et patates.

— Adélaïde, L Lagassé, Islet, bois.

— Thérèse, R Bissonette, Québec, briques.

25 bateaux avec bois et croûtes.

Maladie de l'estomac guérie.

Hartman Corners, Aurora, C. W., 7 Juillet 1864.

Messieurs,—C'est un vrai plaisir pour moi de donner mon témoignage en faveur des *Pilules sucrées de Bristol*. Avant le mois de février dernier, j'avais été entre les mains de médecins depuis environ six semaines, outre plusieurs autres fois à différents intervalles, sans aucun soulagement; mais depuis que j'ai pris ces pilules, la maladie dont je me plaignais a complètement disparu, et depuis lors, j'ai joui d'une santé parfaite, n'ayant point pris d'autres médecine.

Tels étaient les symptômes de ma maladie: j'éprouvais une douleur cuisante dans l'estomac qui s'étendait aux reins, me causant des frissons glacés, suivis de vomissements et de transpiration, après quoi je devenais si faible, que je ne pouvais me tenir debout.

Je conseille à ceux qui pourraient être affectés de la même maladie, de faire usage de ces pilules, et je ne voudrais pour aucun prix en priver ma famille.

Votre, etc.,

ABRAHAM GRIMSHAW.

☞ La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecine de cette cité.

LE GRAND BESOIN MÉDICAL SATISFAIT.—Demandez à n'importe quel médecin quel a été le grand desideratum de la pratique pendant des siècles? Il vous répondra, la purgation sans douleur ni nausée, sans constipation subséquente, sans aucun détriment à la force du patient. Demandez à quiconque a fait usage des *Pilules sucrées de Bristol* si elles n'ont pas accompli cet objet. De toute la multitude qui en a fait usage, pas un seul individu vous répondra négativement. Le témoignage de la faculté sur leur efficacité est le plus fort qui ait jamais été donné en faveur de n'importe quel cathartique. Sur le poumon leur effet est aussi salutaire que surprenant. Dans les fièvres bilieuses et remittentes, elles causent en peu de temps un changement bénéficiaire, incroyable hormis pour ceux qui ont éprouvé ou qui en ont été témoins. Homme, femme, ni enfant, ne peut souffrir longtemps de dérangements dans l'estomac, le poumon ou les boyaux, partout où ce remède souverain est en vogue.

Ces pilules sont renfermées dans des fioles en verre et peuvent être conservées sous tous les climats.

☞ La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

EAU DE LA FLORIDE DE MURRAY ET LANMAN.—Les dames qui sont dans l'habitude de se servir d'une poudre qui obstrue les pores, et empêche l'évaporation, feraient bien de la mettre de côté et d'y substituer ce cosmétique par qui non-seulement parfume la peau avec une odeur aussi fraîche que l'haleine des fleurs du printemps, mais fait disparaître ce qui nuit à la beauté du teint et donne un ton sain aux vaisseaux superficiels. Les lotions astringentes du jour détériorent la peau, mais cette eau bienfaisante a une tendance opposée. Quand elle est versée dans l'eau pure, elle fait un liquide exquis pour laver les dents.

En vente chez tous les droguistes.

Un philosophe dans l'Ouest, plein d'admiration pour le baume pectoral, écrit au Dr. Ayer pour lui demander des instructions pour savoir sous quel signe il devra se faire saigner et de quelle manière il devra prendre les Pilules de Ayer, pour une affection du foie, et aussi sous quel signe sa femme devra commencer à prendre la Salsepareille pour son aliment. Il ajoute qu'il sait déjà qu'il faut sevrer les veaux sous le signe du taureau, changer ses cochons sous le scorpion, couper ses cheveux sous le bélier, laver ses pieds sous les poissons selon que leur état l'exige.—*Lowell Daily News.*

Le jour de la fête de la Reine a été chômé avec l'éclat accoutumé, et le 1er juillet les citoyens de la Puissance du Canada ont célébré l'anniversaire du nouveau régime; mais les invalides guéris sentent qu'un jour de fête publique serait trop court pour célébrer toutes les vertus de cette célèbre médecine, le GRAND REMÈDE SHOSHONEES, qui est maintenant en vente chez tous les droguistes respectables partout.

LES MEDECINS LES RECOMMANDENT.

Règle générale, les médecins de quelque renommée ont opposés aux médicaments à propriétés particulières et dans beaucoup de cas en refusant l'usage à leurs patients; il n'en est pas de même des "PASTILLES-A-VERS VEGETALES DE DEVINS" qui font une exception particulière à cette règle.

Les principaux docteurs en médecine en recommandant fortement l'usage, et ces pastilles se sont acquis une réputation de supériorité incontestable sur toutes les autres préparations vermifuges qui sont aujourd'hui offertes en vente de tous côtés. Elles ont été analysées et on a été forcé de reconnaître qu'elles possédaient des propriétés anthelmintiques supérieures; elles agissent comme tonique et vermifuge, et en donnant du ton à l'estomac et aux intestins, elles empêchent la rechute de l'enfant une fois rétabli.

Préparé seulement par Devins et Bolton, pharmaciens, près le Palais de Justice, Montréal, et à vendre chez tous les principaux marchands de la campagne.

OLEUM KALADOS.—Ce remède surprenant qui acquiert une grande popularité dans tout le Canada et aux États-Unis, est d'origine canadienne et de manufacture canadienne, et nous sommes heureux de dire, à en juger par les témoignages locaux hautement respectables que nous publions tous les jours, que ce remède n'est pas un vain mot. Ce n'est pas une médecine restreinte à une partie particulière du monde, elle est universelle dans son application et on peut en faire usage partout et en obtenir les meilleurs résultats, spécialement dans le cas de rhume, de la toux, du mal de gorge, du rhumatisme, de la névralgie, douleur de reins, faiblesse des nerfs, les angeiures et les suppressions d'urine. Pour cette dernière maladie, ce remède est hautement estimé.

Une belle chevelure est la couronne de la nature.

Vous devez la cultiver, quand un cheveu devient gris c'est un indice certain qu'il se détériore par la racine.

NOUVEAU GENRE. CHANGEMENT IMPORTANT.

Un restaurateur réel des cheveux et un article toilette,

Combinés en une bouteille.

LE RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE

MAD. S. A. ALLEN,

Redonne à la chevelure grise sa souplesse naturelle, sa couleur et sa beauté première.

C'est un article de toilette des plus délicieux pour les cheveux.

Il activera la croissance des cheveux, et en préviendra la chute immédiatement.

Le ZYLOBALZAMUM de MAD. S. A. ALLEN est une autre préparation pour les cheveux; il est clair et transparent sans sédiment. Il est très-simple et produit souvent des résultats étonnants. Sa grande supériorité et son économie comme article de toilette pour les cheveux sur les pommades françaises ou coutumes est admise par tous non-seulement en ce pays, mais en Europe. Le Restaurateur et Zylobalsamum doivent être mis en usage ensemble. En vente chez tous les droguistes.

Propriétaires, S. R. Van Duzer et Cie., droguistes en gros, 35 rue Barclay et 40 Park Place, New-York.

5 avril 1869.

Mariage.

Lundi matin, à la Chapelle St. Louis, par le Révd. Grand Vicaire Cazeau, Charles Lionais, écuyer, de Montréal, à mademoiselle Emélie-Herminie Berthelot, fille aînée de L. F. Berthelot, écuyer, du Département des Terres de la Couronne.

Hier matin, à Saint-Roch de Québec, par le Révd. M. Charest, mademoiselle Caroline, fille aînée de M. Chs. Lefrançois, à M. Pierre-Octave Rousseau, tous deux de cette ville.

Décès.

Au faubourg Saint-Louis, à l'âge 61 ans et 5 mois, dame Geneviève Perreault, épouse de M. David Benett, maître-cordonnier. Son service sera chanté, jeudi, à 8½ heures A. M. Le convoi funèbre partira de sa demeure rue Saint-Michel, n. 4½. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Lundi, le 4 du courant, à l'âge de dix mois et demi, Marie-Joséphine-Emilie, enfant de Eugène Balzaretti.

Vente par Licitation.

Avis public est par le présent donné que LUNDI, le ONZIÈME jour d'octobre courant, à la porte de l'église SAINTE-FOYE, comté de Québec, à DIX heures du matin, le soussigné procédera à la criée, adjudication et vente par licitation volontaire des immeubles suivants dépendant de la succession de feu sieur THOMAS-STANISLAS HAMEL et de celle de feue dame Suzanne-Elizabeth Routier, sa première épouse décédée, en leur vivant du dit lieu de Sainte-Foye, savoir:

1o. "Une terre sise et située en la paroisse Sainte-Foye, dans le comté de Québec, contenant un arpent et demi de front sur trente arpents de profondeur, le tout sans garantie de mesure précise; bornée par devant, au sud, à George-Honoré Simard, écuyer; par derrière, au nord, au bout de la dite profondeur, à Joseph et Pierre Blais; joignant d'un côté, à l'est, à James Flemming, ou représentants, et de l'autre côté, à l'ouest, à François Lapointe, avec ensemble les deux granges dessus construites, circonstances et dépendances."

2o. "Une autre terre située au même lieu, contenant deux arpents et demi de front, ou environ, sur vingt-six arpents de profondeur, au bout de laquelle profondeur la dite terre n'a que deux arpents de largeur sur une nouvelle profondeur de quatre arpents, le tout sans garantie de mesure précise; bornée au sud, aux héritiers Holmes, au nord, à Jean-Baptiste Rochette, à l'est, partie aux héritiers Holmes et partie au nommé Brofley, et à l'ouest, aux héritiers Hamel, avec ensemble la maison, la grange et l'étable dessus construites, circonstances et dépendances."

Les conditions seront connues lors de la vente, et on pourra les connaître en aucun temps auparavant, en s'adressant au soussigné en son étude, 59, rue et faubourg Saint-Jean.

GEO. THÉO. TREMBLAY, Notaire.

Québec, 5 oct. 1869. 1149-3f

A vendre ou a louer.

A VENDRE

A Saint-Romuald, Etchemin, sur le grand chemin qui conduit de la Chaudière à Lévis, une superbe MAISON en bois à deux étages, de 36 pieds sur 31, très-bien finie jusque dans les mansardes, avec fenêtres doubles et jalousies à toutes les ouvertures. Il y a aussi une galerie au premier et au second étage; et un puits dans la cave. Une cuisine et laiterie en arrière. Il y a sur le même terrain une autre maison de 60 pieds sur 30 dans laquelle il y a 5 logements. Aussi une écurie, un hangar et un jardin pour les légumes et autre jardin de verdure devant la maison. Un avantage pour l'acheteur, c'est que le fond du terrain est complètement payé. La maison à 2 étages avec mansardes finies peut être occupée par deux familles. Le tout en très-bon ordre. On pourra voir un plan de la propriété à ce bureau. S'adresser sur les lieux à

FERDINAND VILLENEUVE.

18 sept. 1869. 1082-1§ p

A LOUER

POSSESSION IMMEDIATE.

CETTE MAISON bien connue avec jardin, étables, remise et dépendances, appartenant à la succession de feu PETER LANGLOIS, située au Pont de Scott, sur la Petite Rivière.

S'adresser à F. LANGLOIS, ou à W. F. LANGLOIS, Exécuteurs-Testamentaires.

8 sept. 1869. 1033

A VENDRE.

DIX SUPERBES TERRES situées sur les bords du Lac Aylmer, townships de Stratford et Winslow, étant les lots nos. 24, 25, 26, 27, 28, 46, 49, 50, et 51, de Stratford et le n. 4 de Winslow.

Ces lots qui contiennent environ 500 acres de terre en superficie, dont près de la moitié est en culture et le reste bien boisé, peuvent former deux magnifiques établissements de 250 acres ayant 15 acres de front sur environ 17 acres de profondeur chacun.

Les lots 24, 25, 26, 27 et 28 avec Maison, Granges, Etables, un Fourneau à Chaux le tout neuf et bien fini dominant le lac sont dans un site enchanteur.

Les autres lots, situés à quelque arpents de l'Eglise du lieu, offrent une situation excellente pour une maison de commerce. Outre qu'ils sont bâtis de magnifiques Granges, Etables, etc., ils contiennent une Perlasserie toute montée, un Moulin à Scie et un Moulin à Farine (ce dernier inachevé) assis sur un excellent pouvoir d'eau.

—Aussi—

Des Voitures, Attelages, Instruments Aratoires, Presse à Foin, etc.

☞ Prix excessivement réduits.

Conditions faciles.

S'adresser à Montréal: au bureau de l'hon. M. RENAUD n. 38, rue des Enfants Trouvés, ou à F. X. A. TRUDEL, n. 223, rue Notre-Dame, avocat.

S'adresser à Québec: à J. BTE. RENAUD, écuyer.

8 sept. 1869. 1036-3m-3fps

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de

PHILLIP WHITTY, machiniste, et WINEFRED LOFTUS, épouse séparée quant aux biens du dit Phillip Whitty, faisant affaires comme machinistes sous le nom de W. Whitty et Cie., et le dit Phillip Whitty, dans le seul but d'autoriser son épouse.

Faillis.

Les faillis m'ont fait une cession de leurs biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau, n. 17, rue Saint-Pierre, Québec, LUNDI, le VINGT-CINQUIÈME jour d'OCTOBRE 1869, à DEUX heures P. M. pour recevoir un état de leurs affaires et pour nommer un syndic.

W. WALKER, Syndic par intérim.

Québec, 5 oct. 1869. 1150-2s

BUREAU D'ENRÉGISTREMENT.

En conséquence de l'accumulation dans ce bureau d'Actes enrégistrés depuis longtemps, toutes personnes y ayant déposé de tels actes pour enrégistrement avant le 1er de février dernier, 1869, et ne les ayant pas encore retirés, sont priés de venir les prendre sans délai.

2 oct. 1869. 1140-2f

DOCTEUR NEILSON, Licencié en Médecine de l'Université Laval, etc., etc., No. 26, rue Sainte-Ursule, Haute-Ville.

Heures de bureau; 9 à 10 heures A. M., 12 à 2½ P. M. et 6½ à 7½ P. M.

29 sept. 1869. 1132-6m

MANILLA CHEROOTS, PRIME.

En vente chez JAMES CARREL, Coin des rues Saint-Pierre et Saint-Jacques.

30 sept. 1869. 1134

La Banque Nationale.

QUÉBEC, 22 sept. 1869.

Le DEUX de NOVEMBRE prochain, cette banque paiera QUATRE POUR CENT sur son capital, comme dividende semi-annuel.

F. VÉZINA, Caissier.

22 sept. 1869. 1095-1fps p

SITUATION DEMANDÉE.

UNE INSTITUTRICE, munie d'un diplome pour tenir une école élémentaire, et de certificats de plusieurs curés et commissaires d'école, désire avoir de l'emploi comme institutrice à la campagne. S'adresser à M. S. HARDY, libraire, Basse-Ville.

1er sept. 1869. 1002-1f-1fps p

INSPECTION DE POISSON ET D'HUILE.

M. J. AULD s'étant procuré toutes les marques requises pour l'inspection du poisson et de l'huile, conformément à la loi, désire informer ses amis et le public qu'il est maintenant prêt à exécuter avec diligence tous les ordres qu'on voudra bien lui donner. Il espère, par une sérieuse attention à ses devoirs, mériter l'encouragement que lui ont promis les marchands de Québec et de Lévis.

On pourra trouver M. Auld à son bureau, vis-à-vis la Banque de Montréal, rue Arthur.

22 sept. 1869. 1092

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Les soussignés, tout en remerciant leurs pratiques et le public de l'encouragement qu'ils en ont reçu, ont l'honneur de les informer qu'ils transporteront leur établissement de la rue Saint-Joseph à la rue de la Couronne, dans la maison si bien connue sous le nom de MAISON JACQUES-CARTIER (porte voisine de MM. Dion et Dubeau, épiciers), et ci-devant occupée par MM. Côté et Catellier.

Ils appellent l'attention des acheteurs sur le Fonds de Banqueroute de M. A. Lefrançois, qu'ils viennent d'acheter à grand sacrifice et qu'ils vendront à des prix qui peuvent défier toute concurrence; et ils ont la confiance par la ponctualité qu'ils donneront aux affaires, mériter le même patronage que par le passé, ainsi que celui des anciennes pratiques de cette maison.

Une visite est respectueusement sollicitée à ce nouvel établissement qui s'ouvrira, SAMEDI, le 2 octobre prochain.

H. GAGNON ET Cie., No. 39, rue de la Couronne, Saint-Roch.

28 sept. 1869. 1125-1m

SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, pour la CONSTRUCTION D'UNE COUR ET PRISON A NEW-CARLISLE ET A PERCÉ, seront reçues par le soussigné jusqu'à VENDREDI, le 5 NOVEMBRE, à QUATRE heures P. M.

Les soumissions devront être faites séparément pour chaque endroit, et endossées "Soumission pour la construction d'une Cour et Prison à ......"

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Les plans et devis pourront être vus le ou après le 10 octobre courant, à ce Bureau et aux Bureaux des Shérifs de chacun des endroits susdits.

J. D. ED. LIONAIS, Secrétaire.

Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec, 4 oct. 1869. 1144

N. B.—Les journaux ne doivent pas reproduire sans autorisation écrite de ce Département.

SOUMISSIONS DEMANDÉES.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES seront reçues par le soussigné jusqu'à MARDI prochain, le CINQ du courant, à QUATRE heures P. M. pour divers OUVRAGES DE PEINTURAGE à faire au VIEUX CHATEAU (ÉCOLE NORMALE) QUÉBEC.

Les plans et devis seront visibles à ce bureau, tous les jours de 9 hs. A. M. à 4 hs. P. M.

Les soumissions devront être endossées: "*Soumissions pour Peinturage.*"

Le Département ne sera pas tenu d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

J. D. ED. LIONAIS, Secrétaire.

Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec, 1er oct. 1869. 1129

DISTRICT DE BEAUCE. } Un Terme ou Session de la Cour du Banc de la Reine, tenant juridiction criminelle pour le district de Beauce, sera tenu au Palais de Justice, à Saint-Joseph de la Beauce, MERCREDI, le VINGTIÈME jour d'octobre prochain, à NEUF heures du matin.

Je donne en conséquence avis à tous ceux qui veulent agir contre des prisonniers détenus dans la prison commune de ce district, qu'ils soient alors là et présents pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste; et je donne également avis à tous Juges-de-Paix, Coronaires, Connétables et Officiers de la Paix, dans et pour le district susdit, qu'ils apparaissent personnellement avec leurs rôles, indictements et autres documents pour faire ce qui est de leurs différentes charges, doit être par eux fait.

T. J. TASCHEREAU, Shérif.

Bureau du Shérif, St. Joseph Beauce, 21 sept. 1869. 1116-3fps-2sept.

Affaires en Banqueroute.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1864.

Dans l'affaire de

LOUIS-GODEFROI CASAULT, de Saint-Patrice de la Rivière du Loup, comté de Témiscouata, Failli.

Avis est par le présent donné, que le failli a déposé à mon bureau, un acte de composition et de décharge, devant être exécuté par une majorité en nombre des créanciers du dit failli, représentant les trois quarts en valeur de ses dettes, sujettes à être comptées en constatant telle proportion; et si aucune opposition au dit acte ne m'est faite sous six jours juridiques depuis la dernière publication du présent avis, j'agirai en vertu du dit acte selon ses conditions.

WM. WALKER, Syndic officiel.

Québec, 22 sept. 1869. 1115-2s-2sept.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1864.

Dans l'affaire de

FABIEN GAGNÉ, Failli.

Avis est par le présent donné que le failli a déposé, en mon bureau, un acte de composition et de décharge, devant être exécuté par une majorité des créanciers du dit failli, représentant les trois quarts en valeur de ses dettes, sujettes à être comptées en constatant telle portion; et si je ne reçois aucune opposition au dit acte sous six jours juridiques à compter de la dernière publication de cet avertissement j'agirai d'après le dit acte, selon ses conditions.

W. WALKER, Syndic officiel.

16 sept. 1869. 1075-2s

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1864

Dans l'affaire de

P. N. GINGRAS, Failli.

Le soussigné a été nommé syndic en cette affaire et requiert la production des réclamations sous deux mois de cette date.

J. B. HAMEL, Syndic.

St. Sauveur de Québec, 21 août 1869. 985

Collége des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada.

LA RÉUNION SEMI-ANNUELLE DU CONSEIL DES GOUVERNEURS du COLLÉGE DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA, aura lieu, dans la CITÉ DE QUÉBEC, MARDI, le 12 OCTOBRE prochain, à DIX heures A. M., à l'UNIVERSITÉ LAVAL.

Les candidats sont requis de transmettre leurs certificats, à l'un ou à l'autre des Secrétaires au moins dix jours avant la réunion, et de déposer en même temps la somme voulue dans le cas d'un examen heureux.

R. H. RUSSELL, M. D. E.
J. P. ROTTOT, M. D.
Secrétaires.

12 sept. 1869. 1070-16sept.

Dissolution de Société.

M. AUGUSTE LABERGE, de Québec, menuisier-entrepreneur, donne avis que la société, qui existait ci-devant entre lui et son frère, sous le nom de A. et M. LABERGE, est dissoute depuis le 21 juillet dernier, et qu'il est la seule personne autorisée, par acte notarié en date du 28 août aussi dernier, à recevoir les crédits de la dite société.

Tout en remerciant ses pratiques d'un encouragement libéral, M. Auguste Laberge sollicite de nouveau leur patronage, informant le public qu'il continuera à tenir seul le même établissement de menuiserie, etc., etc., et au même lieu que par le passé, n. 9, rue de la Reine, Saint-Roch, ayant constamment en main un assortiment complet de bois et matériaux de toutes dimensions; et il offre d'exécuter ses entreprises à des prix défiant toute compétition.

AUGUSTE LABERGE.

Québec, 11 sept. 1869. 1029-1m-3pf-mjs p

Dissolution de Société.

La Société qui a existé entre MM. AUGUSTIN et MAXIME LABERGE, étant dissoute de consentement mutuel, M. MAXIME LABERGE remercie ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et sollicite de nouveau leur encouragement. Il est prêt à exécuter, sous le plus court délai possible, et à des prix très-modérés, tous les ouvrages en Menuiserie et en Charpenterie qu'on voudra bien lui confier.

MAXIME LABERGE, No. 9, Ruelle Laberge, Saint-Roch.

Québec, 7 sept. 1869. 1028-1m

PROVINCE DE QUÉBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

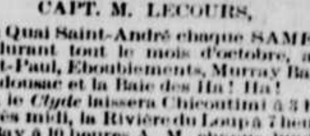
BILLS PRIVÉS.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de priviléges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil législatif et de l'Assemblée législative respectivement (desquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE, Greffier du Cons. Lég.
G. M. MUIR, Greffier de l'Ass. Lég.

21 août 1869. 973-1fps



POUR LA RIVIÈRE SAGUENAY.

Le vapeur neuf et rapide CLYDE,

CAPT. M. LECOURS,

Partira du Quai Saint-André chaque SAMEDI matin à 7 heures durant tout le mois d'octobre, arrêtant à la Baie Saint-Paul, Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadousac et la Baie des Ha! Ha!

Au retour, le *Clyde* laissera Chicoutimi à 3 heures, dimanche après midi, la Rivière du Loup à 7 heures A. M. et Murray Bay à 10 heures A. M. chaque lundi.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent, Quai St. André.

A. GABOURY, Sec. Comp. des Remorqueurs du St. Laurent.

29 sept. 1869. 1128



RIVIÈRE DU LOUP ET MURRAY BAY.

Le vapeur neuf et rapide CLYDE,

M. LECOURS, maître,

Partira, jusqu'à nouvel avis, du Quai Saint-André chaque MERCREDI et SAMEDI matin à 7 heures, arrêtant à la Baie Sait-Paul, Eboulements, et Murray Bay.

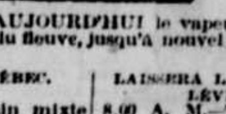
Au retour il partira de la Rivière du Loup à 7 A. M., et de Murray Bay à 10 A. M., chaque lundi et jeudi matin.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

29 sept. 1869. 1129

TRAVERSE DU GRAND TRONC.



A PARTIR D'AUJOURD'HUI le vapeur *St. George* fera la traversée du fleuve, jusqu'à nouvel avis, comme suit:

LAISSERA QUÉBEC.	LAISSERA LA POINTE-LEVIS.
7.40 A. M.—Train mixte pour Richmond et les stations intermédiaires.	8.00 A. M.—Train de la malle de Montréal et de l'Ouest.
8.30—Train de la malle pour la Rivière du Loup	9.00
9.30	10.00
10.30—Train mixte pour la Rivière du Loup les mardis, jeudis et samedis.	11.30
12.00 midi.	1.00 P. M.
1.30 P. M.	2.00
	3.00—Train mixte de la Rivière du Loup les lundis, mercredis et vendredis.
2.30	
4.00	4.30
5.30	6.30—Train de la malle de la Rivière du Loup.
7.30—Train de la malle pour Montréal et l'Ouest	7.45—Train mixte de Richmond et des stations intermédiaires.

A. GABOURY, Secrétaire,
Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent.

27 sept. 1869. 1118

IMPRIMERIE

DE A. COTÉ ET Cie, QUÉBEC.

MM. les libraires peuvent constamment se procurer à cet établissement, reliés ou non, les livres dont les titres suivent:

Livres d'Ecoles.

LE LIVRE DES ENFANTS, Nouvel Alphabet Français; Nouvelle édition, revue et augmentée.
LE PETIT CATECHISME DE QUEBEC, publié avec l'approbation et par ordre du Premier Concile Provincial de Québec.
ELEMENTS DE LA GRAMMAIRE FRANCAISE, par Lhomond.
NOUVEAUX EXERCICES FRANCAIS GRADUÉS, rédigés sur la Grammaire de Lhomond par J. B. Cosrpot, 12e édition.
ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE, par Bonneau. Ouvrage adopté par le Conseil de l'Instruction Publique.
EXERCICES RAISONNÉS SUR L'ORTHOGRAPHE, mis en rapport avec l'Abrégé de la Grammaire selon l'Académie, par le même.
EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES, mis en rapport avec la Grammaire française, à l'usage des Ecoles chrétiennes, Approuvé par le Conseil Royal de l'Instruction Publique.
NOUVEAU TRAITÉ DES DEVOIRS DU CHRÉTIEN ENVERS DIEU, dans lequel chaque chapitre et chaque article sont suivis de traits historiques analogues aux variétés qui y sont traitées. Autorisé par le Conseil de l'Instruction Publique pour les Ecoles Primaires.
PSAUTIER DE DAVID, suivi des hymnes qui se chantent dans les différents temps de l'année, et des prières durant la Messe, à l'usage des Ecoles Chrétiennes. Nouvelle édition, approuvée par Son Em. Mgr. le Cardinal Archevêque de Paris.
ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE SAINTE, DE L'HISTOIRE DE FRANCE ET DE L'HISTOIRE DU CANADA, à l'usage des commençants.
ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DU CANADA, depuis sa découverte jusqu'à 1840, à l'usage des maisons d'éducation, par F. X. Garneau.
BUTLER'S CATECHISM, revised, enlarged, improved and recommended by the Four Roman Catholic Archbishops of Ireland as a General Catechism, and adopted and published by order of the first Council of Quebec as the authorised English Catechism of the Ecclesiastical Province of Quebec.—An Abridgement of the Christian Doctrine, &c.
TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'ARITHMÉTIQUE, par F. X. Toussaint, Professeur de Mathématiques à l'Ecole Normale Laval.

Livres d'Offices.

L'OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE, selon le Missel et le Bréviaire Romain; vol. de 420 pages, publié avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque. Prix, broché, 50 cents.
CHANTS LITURGIQUES, extrait du Graduel, du Vespéral et du Processional de la Province ecclésiastique Québec, approuvé par le même.

Histoire.

COURS D'HISTOIRE DU CANADA, par J. B. A. Ferland, prêtre, professeur d'Histoire à l'Université Laval, 2 vols, brochés.
RELATIONS DES JÉSUITES, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans la Mission des Pères de la Compagnie de Jésus, dans la Nouvelle-France. Ouvrage publié sous les auspices du gouvernement canadien. 3 gros vols., in-8o, royal, à double colonnes avec table alphabétique, etc. Québec, 1858. Prix, broché, $10.
11 déc. 1867. 2161

COURS D'HISTOIRE

DU CANADA

PAR

J. B. A. FERLAND, Ptre.

Professeur d'histoire à l'Université Laval.

SECONDE PARTIE

1663-1759.

Le second volume de cet ouvrage, de plus de 600 pages de texte, est maintenant en vente aux bureaux du *Journal*, et chez les principaux libraires canadiens, Prix $1.25.
Il reste encore des exemplaires du 1er volume.
Québec, juin 1869. 1155

CHANTS LITURGIQUES

EXTRAITS

DU GRADUEL, DU VESPERAL ET DU PROCESSIONAL DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC.

(Des presses de A. Coté et Cie.)

Cette édition, la 3e depuis 1863, plus compacte que les précédentes, est augmentée des matières suivantes:
1o Mémoires communs, ou Suffrages.
2o Introit des Messes de tous les Communs.
3o Antiennes de Vêpres de tous les Communs.

☞ Le nouvel Office de l'Immaculée Conception à été mis à la place de l'ancien.

La Méthode de Plain-chant, (18 p. en tout), à laquelle on a semblé attacher peu d'importance, a été retranchée.

En vente chez presque tous les libraires.
11 mai 1868. 617

SALSEPAREILLE DE AYER

Pour purifier le Sang.



La réputation dont jouit cette excellente médecine lui vient des guérisons qu'elle a opérées, dont plusieurs sont vraiment merveilleuses. Des cas invétérés de maladies scrofuleuses, où le système semblait saturé de corruption, ont été guéris par elle. Des affections et des désordes scrofuleux aggravés ont été radicalement guéris et en si grand nombre dans presque tous les pays, que le public n'a presque pas besoin d'être renseigné sur ses effets et l'usage qu'on doit en faire.

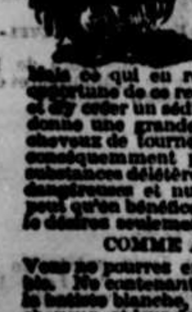
Le poison scrofuleux est l'un des ennemis les plus destructeurs de notre race. Souvent, ce parasite que l'on ne voit et que l'on ne sent pas dans l'organisme ruine la constitution, et rend l'homme sans force contre les attaques des maladies, sans que l'on ait le soupçon de sa présence. Encore il semble alimenter l'infection dans tout le corps, et alors, dans quelqu'occasion favorable, il se développe rapidement sous une forme ou sous une autre, soit à la surface, soit dans la constitution. A l'intérieur, il peut rapidement déposer des tubercules sur les poumons, ou des tumeurs sur le foie, où il accuse sa présence par des éruptions sur la peau, ou des ulcères sur quelques parties du corps. Alors on conseille l'usage d'une bouteille de cette Salsepareille, même quand aucun symptôme actif de maladie n'apparait. Des personnes affligées des maladies suivantes trouvent généralement un soulagement immédiat, et enfin la guérison par l'usage de cette Salsepareille: *Le feu de St. Antoine*, les *eresipeles*, les *dartres*, la *teigne*, le *mal d'yeux*, le *mal d'oreilles*, et autres éruptions ou formes visibles des maladies scrofuleuses. Il en est ainsi dans les maladies plus cachées, telles que la dyspepsie, la goutte, la maladie du cœur, l'épilepsie, la névralgie et les diverses affections ulcéreuses des systèmes musculaires et nerveux.

Cette Salsepareille guérit les maladies mercuriales bien qu'il faille un long temps pour subjuguer ces maladies obstinées pour toute autre médecine. Mais un usage continue de cette médecine guérira la maladie. Notre almanac contient des directions minutieuses pour chaque cas. Cet almanac est donné gratis. Le rhumatisme et la goutte, quand ils sont causés par des accumulations de matières étrangères dans le sang, sont promptement subjugués ainsi que les maladies du foie, la torpeur, la congestion ou l'inflamation du foie et la jaunisse, quand elles naissent, comme c'est souvent le cas, par suite de poisons dans le sang. Cette Salsepareille est un grand restaurateur de la force et de la vigueur du système. Ceux qui sont languissants, insensibles, ne peuvent goûter le sommeil, et sont troublés d'appréhensions ou de frayeurs nerveuses, quelques-unes des affections symptomatiques de faiblesse, trouveront un soulagement immédiat et auront la preuve convaincante de son pouvoir restaurateur en en faisant l'essai.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer et Cie., Lowell, Mass., chimistes pratiques et analytiques.
En vente chez tous les droguistes partout.
R. W. McLeod, Québec, Agent.
17 juin 1869. 696-1m

RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE AYER.

Pour redonner aux cheveux gris leur vitalité et leur couleur naturelle.



Une article de toilette qui est à la fois agréable, salutaire et efficace pour la préservation des cheveux. Les cheveux flétris ou gris sont bientôt ramenés à leur couleur première et retrouvent le brillant et la fraîcheur de la jeunesse. Les cheveux rares s'épaississent, la chute des cheveux est arrêtée et la calvitie est souvent neutralisée par l'usage de cet article, bien qu'elle ne le soit pas toujours. Rien ne peut restaurer la chevelure quand les follicules sont détruites ou les glandes atrophiées et détruites. Mais ce qui en reste peut être sauvé par l'application opportune de ce remède. Au lieu de gâter les cheveux et d'y créer un sédiment pâteux, il les nettoie et leur donne une grande vigueur, son usage empêchera les cheveux de tourner au gris ou préviendra leur chute, et conséquemment préviendra la calvitie. Libre de ces substances délétères qui rendent quelques préparations dangereuses et nuisibles aux cheveux, la vigueur ne peut qu'en bénéficer au lieu d'en être affectée. Si vous le désirez seulement.

COMME ARTICLE DE TOILETTE.

Vous ne pourrez en trouver aucun qui soit plus désirable. Ne contenant ni huile, ni teinture, il ne souille pas la batiste blanche, et dure cependant longtemps sur les cheveux, et leur donne un riche brillant et leur prête un parfum agréable.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer et Cie., chimistes pratiques et analytiques, Lowell, Mass.
Prix: $1.00.
R. McLeod, Québec, Agent.
17 juin 1869. 66-12m

A vendre ou a louer.

A LOUER.

Une maison et magasin, rue Saint-Jean, Haute-Ville.
S'adresser à
HEBERT et CHAPERON,
Notaires,
No. 21, rue Saint-Joseph, Haute-Ville.
16 juin 1869. 694-jno

A VENDRE.

UN TERRAIN d'environ 42 pieds sur 160 sur la Côte du Passage, Lévis, avec une maison à deux étages, contigue à la propriété de F. X. Lemieux, et occupé actuellement comme magasin de marchandises sèches par M. F. X. Garneau. Conditions libérales.
S'adresser à
JULIEN CHABOT,
Bureau de la Comp. des Remorqueurs du St. Laurent.
12 fév. 1869. 142 Quai Saint-André.

MAISON A VENDRE.

CETTE MAISON double très-commode et bien finie, située rue Laporte, Cap, appartenant à William White, écuyer, et occupée par lui-même; possession en sera donnée le 1er mai. La maison est dans un ordre parfait, et est fournie de conduites pour l'eau et le gaz.
S'adresser à
WM. BIGNELL, N. P.,
8 janv. 1869. 10 Rue Saint-Pierre.

A VENDRE OU A LOUER

A Saint-Roch de-Quebec.

UNE MANUFACTURE en briques, sise sur un terrain de 32 emplacements, et une belle grève sur la Rivière Saint-Charles. Elle est mue par la vapeur et contient deux engins de 50 forces et une usine complète pour scier et embouveter le bois, où l'on peut fabriquer voitures et chars de chemins de fer de toutes espèces, ainsi que des instruments d'agriculture de tous les genres. Le vendeur laissera à l'aquéreur une grande partie de l'argent en hypothèque sur la propriété.
PIERRE LEGARE,
18 déc. 1868. 1623-jno Charlesbourg.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Capital £2,000,000 sterling.

Département de l'Assurance sur la Vie.

Departement des Assurances contre le Feu.

La sécurité incontestable que rencontrent les détenteurs de polices et les termes favorables qu'ils obtiennent pour leurs primes d'assurances, comparées à d'autres compagnies, font de la Royale le bureau le plus avantageux que l'on puisse rencontrer pour faire assurer sa vie.
La Compagnie continue à prendre des assurances contre le feu à des taux modérés.
C. P. CHAMPION.
Agent.
Bureau—Coin des rues Saint-Pierre et Saint-Antoine.
Québec, 11 juin 1869. 670



ARRETEZ-VOUS ET CONSIDÉREZ

Les remarques qui suivent sur les témoignages qui constatent des guérisons les plus étonnantes et les plus extraordinaires qui aient été opérées en Canada par le GRAND REMEDE INDIEN. Ce sont des faits indiscutables, suffisants pour convaincre les plus sceptiques, que la grande composition médicinale recherchée est maintenant accessible dans le grand.

REMÈDE SHOSHONEES

pour les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des organes digestifs, des rognons, etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladie de la peau, les humeurs et toutes les maladies causées par l'impureté du sang, nous disons avec assurance que ce grand remède n'a jamais eu de rival. Où a-t-il été opéré une guérison semblable à celle de Wilson Storms, de Brighton, C. W., affecté de consomption; ou celle de Peter C. V. Miller, Earnestown, C. W., aussi de consomption, ou celle de Ambrose Wood, de Consecon, C. W., de la dyspepsie et de la maladie du foie, ou celle de John Hosey, de Napanee, C. W., du rhumatisme, qui se servait de béquilles depuis plusieurs années, en dépit de tous les traitements et est bien maintenant. Nous pourrions citer des vingtaines de cas semblables si nous avions de l'espace.

☞ Adressez-vous à la pharmacie et demandez une circulaire renfermant les certificats sur le Grand Remède Shoshonees et les Pilules, et vous-vous convaincrez par vous-même.

Prix du Remède en grandes bouteilles, $1.00

En vente à Montréal, en gros, chez Lyman, Clare et Cie., Evans, Mercier et Cie., Henry Simpson et Cie.
Agents à Québec: MM. J. Musson et Cie., Giroux, W. E. Brunette, R. McLeod, et J. E. Burke, droguistes, et tous les vendeurs de médecines.
12 avril 1869. 507-6m



A. MM. Chamberlain et Sills, Couway, P. O., comté de Lennox, Ontario, Canada.
Madoc, comté de Hastings,
Province d'Ontario, 9 février 1869.

Je certifie que pendant l'hiver de 1866, je fus prise d'une faiblesse dans les coups de pied, qui graduellement, pendant le printemps de 1867 s'étendit jusqu'aux genoux, et de là jusqu'aux hanches, et je devins si faible que je ne pouvais marcher, et j'étais clouée sur ma chaise. Pendant environ deux ans, j'ai consulté les médecins et j'ai employé, en différents temps, trois médecins et j'ai pris des médecines de diverses espèces, que me prescrivaient mes amis, mais en vain. Le mal continua à empirer, jusqu'à l'été de 1868, alors je fus induite à faire l'essai du grand remède Shoshonees, en lisant dans une brochure les guérisons qu'il a accomplies. A ce temps-là, j'avais commencé à ressentir de la faiblesse dans mes mains; effectivement j'étais presque sans espoir. J'ai pris deux bouteilles du remède Shoshonees et deux boites de pilules et j'ai été radicalement guérie. Je n'avais jamais espéré revenir mieux, mais j'essayais cette médecine, comme un pis aller. Ce n'est pas un cas privé, mais il est connu de tous mes voisins et amis, et je dis à tous ceux qui sont malades comme je l'ai été de faire usage du Remède Shoshonees. Je crois qu'ils seront guéris.
Mary-Ann Doughty.

Assermentée devant moi à Madoc, comté de Hastings, le 9e jour de février 1869.
A. F. Wood, J. P.

Je certifie que j'ai connu madame Mary-Ann Doughty depuis 15 ans; c'est une femme probe et digne de foi. Je l'ai connue pendant sa maladie. Je crois que son certificat est vrai en tous les points. Je sais que quand elle a été malade, sa maladie fut déclarée incurable; et je sais qu'elle a toujours attribué sa guérison au remède de Shoshonees. Quelque soient les propriétés particulières de cette médecine, une chose est certaine, c'est que dans le cas de cette femme le remède a accompli presque un miracle.
A. F. Wood, J. P.,
Préfet du comté de Hastings, Province d'Ontario, Puissance du Canada.
12 avril 1869. 506-6m

NOUVELLES REDUCTIONS.

Chapeaux en paille,

(Importation récente.)

PRIX RÉDUIT COMME SUIT,
SAVOIR:

Chapeau de paille depuis	3s 9d à 4s 6d,	réduits à	1s 10½d
Do	5s 6d à 6s 3d,	do	2s 6d
Do	7s 6d à 8s 9d,	do	3s 9d
Do	9s 6d à 12s 6d,	do	5s

—ET—

Un petit lot de Chapeaux de la dernière saison, tous en bon état, valant en moyenne de 8s 9d à 12s 6d, réduits à 1s 6d chacun.

—AUSSI—

2000 verges Etoffes à Robes de fantaisie pour 6½ prix originaire,				la à 1s 3d
1300 do	do	à 9d	do	1s 5d à 1s 9d
800 do	do	1s	do	1s 9d à 2s 6d
1100 Mousselines imprimées couleurs non changeantes		6½d	do	9d à 10½d
2000 Cotons imprimés,		6d	do	7½ à 9d
2500 do do		9d	do	10½ à 1s
300 Châles en dentelle noire depuis		de 3d à 17s 6d	do	25s à 37s

Un lot considérable de Patrons de Robes en soie unie et de goût depuis 37s 6d en remontant.
100 douz. de Parasols, couleurs assorties, depuis 1s 3d chacun.
Les marchandises ci-dessus seront étalées sur les tables du centre et les tables latérales, et les acheteurs reconnaîtront que jamais marchandises n'ont été offertes à aussi bon marché en cette ville.
BEHAN BROTHERS,
8 juin 1869. 647 Marché de la Haute-Ville.

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE.



Le soussigné recommande à l'attention des acheteurs une nouvelle et importante

Importation

des articles suivants qu'il vend en

GROS et en DETAIL

A DES

PRIX EXTRÊMEMENT BAS

Drap de Moscou,
Drap de Castor,
Drap de Pilote,
Drap Fin,
Drap Union,
Tweed Canadien,
Tweed Anglais,
Tweed Ecossais,
Imitation de Mouton,
Imitation Mouton de Russie,
Un magnifique assortiment de Mérinos noir et de diverses couleurs, se recommande d'une manière toute spéciale aux acheteurs.
Cobour et Alpacca,
Cotong et Shirting,

DE L'IMPORTATION DU PRINTEMPS,

—AUSSI—

Un lot de

COTON BLANC CROISE

A 7½d., VALANT 11d.

I. FORTIN,
Coin des rues du Pont et Saint-Joseph,
Saint-Roch.
2 sept. 1869. 1012-m12-2mai.

EN VENTE.

Reçu de l'*Austrian*:
60 BRASSES Chaines ¾ de pouces, ayant subi l'épreuve,
2 Chaines de radeaux 5-16 et ¾
Une quantité Galles, Galoches coupées, Marteaux, etc., en lots à la convenance des acheteurs.
A. J. MAXHAM ET Cie.
18 mai 1869. 546

Alleyn et Chauveau,

AVOCATS,
BUREAU, No. 2, RUE BUADE.
RICHARD ALLEYN,
ALEXANDRE CHAUVEAU.
28 août 1868. 1163

MICHEL LAMONTAGNE,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

No. 18, rue Buade, Haute-Ville,

☞ Porte voisine de MM. Renfrew et Marcou, en face de la cathédrale.
12 juin 1869. 673-jno

LE DOCTEUR EDMOND GASGRAIN,

Chirurgien-Dentiste,

Gradué de l'Université de Philadelphie, a établi son bureau, dans la rue Saint-Jean, Haute-Ville, en face de la Banque d'Epargnes. Pose des dents d'après les systèmes les plus récents et les plus améliorés, extractions des dents sans douleur, par trois procédés différents, savoir: à l'aide du protoxyde d'azote, de l'électricité, ou par congélation.
3 juin 1869. 622-3m

C. CIMON et E. J. ANGERS,

NOTAIRES.

C. Cimon, agent de la succession de feu J. Chouinard, rue Saint-Pierre, n. 66, Basse-Ville, Québec.
26 mai 1869. 587

C. A. MORISSET,

AVOCAT,

A transporté son bureau au deuxième étage de la bâtisse maintenant occupée par le *Journal de Québec*, (ancien Hôtel St. Georges), en face de la Place d'Armes, rue Saint-Anne, Haute-Ville, n. 41.
28 avril 1869. 401-g

J. BLANCHET,

AVOCAT,

Bureau: Bâtisse du *Journal de Québec*, ancien Hôtel St. Georges, en face de la Place d'Armes, rue Sainte-Anne, Haute-Ville, n. 41.
28 avril 1869. 405-g

DEMENAGEMENT.

R. Morgan, Marchand de Musique,

INFORME le public qu'il a transporté son établissement dans le magasin ci-devant occupé par M. Lamontaigne, horloger, rue Saint-Jean.
11 mai 1869. 565

JOS. ELZ. C. PELLETIER, Notaire, bureau, n. 49, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec, en haut de chez M. Ol. Giroux, pharmacien, maison de feu Jos. Carrier, ci-devant occupée par M. J. B. Morissette, épicier, en face du vieux marché. Entrée sur la rue Saint-Pierre. Heures du bureau, de 8½ heures A. M. à 5 h. P. M. M. Pelletier a étudié chez M. L. Prévost, notaire, ainsi qu'à l'Université-Laval et s'occupe surtout d'affaires maritimes et commerciales.
6 fév. 1868. 162

G. C. LANGUEDOC,

AVOCAT,

No. 24, rue Saint-Louis.

Au bureau de Jos. G. Bossé, écuyer.
28 oct. 1868. 1123-12m

LOUIS PREVOST NOTAIRE, rue SAINT-PIERRE, porte voisine de MM. Chinic et Méthot.
29 avril 1861. 351

HOMŒOPATHIE.

DR. BENDER,

Médecin et Chirurgien,

No. 98, rue Saint-Jean (en dehors),

HEURES DU BUREAU;
8½ à 10 A. M., 1 à 3½ P. M. et 6½ à 8 P. M.
16 avril 1869. 339-1m

Grande Messe solennelle de Rossini.

MR. MORGAN, marchand de musique, a le plaisir d'informer ses nombreuses pratiques et le public qu'il vient de recevoir un assortiment de la célèbre Messe mentionnée plus haut, consistant en morceaux détachés.

Gratias—Forcetto pour Alto, Tenor et Basse	$0.60
Domine—Solo, Tenor	0.70
Qui tollis—Duo, Soprano et Alto	1.00
Quoniam—Air, Basse	0.80
Crucifixus—Air, Soprano	0.40
Sanctus—Solo et Chœur	0.40
O, Salutaris—Air, Alto	0.60
Agnus Dei—Solo et Chœur	1.00
Prelude Religieux, pour Offertoire	0.10

On peut se procurer aussi la messe complète, en s'adressant à
R. MORGAN,
Marchand de Musique,
29 mai 1869. 601 Rue Saint-Jean.

AVIS. Le soussigné a transporté sa résidence et son bureau, en la ci-devant propriété de feu M. le notaire Ant. A. Parent, n. 21, rue Saint-Joseph, Haute-Ville, Québec.
J. B. C. HEBERT,
1er mai 1869. 425 Notaire.

L'EQUITABLE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE,

Des Etats-Unis.

Bureau principal, 92, rue Proadway, New-York.

ETABLIE EN 1859.

Actif argent comptant	$9,000,000
Revenu annuel provenant des primes	6,000,000
Montant des Polices émises pendant l'année terminée le 31 janvier 1869	51,891,825

Purement mutuelle. Tous les profits sont partagés annuellement entre les Porteurs de Polices.

C'est sans conteste la Compagnie la plus florissante qui ait jamais été organisée, et pour le temps qu'elle existe, elle est la plus grande Compagnie d'assurance mutuelle qui existe dans le monde.
L'Equitable n'a jamais contesté une réclamation.
Elle combine dans sa constitution le mode le plus récent et le plus avantageux pour effectuer des assurances et pour s'adapter à toutes les positions possibles sur le principe de non-confiscation.
Aucune compagnie anglaise n'offre une meilleure garantie.
Aucune compagnie anglaise ne peut être comparée à l'Equitable pour la modération de ses taux.
C'est la compagnie populaire aux Etats-Unis, dans les classes de citoyens les plus intelligents, et elle est sans doute destinée à devenir la compagnie populaire dans la Puissance, au fur et à mesure qu'elle se fera connaître du public.
Elle s'est conformée aux lois de la Puissance et a fait le dépôt nécessaire.
Elle fait des opérations exclusivement au comptant. Elle reçoit des primes TOUTES AU COMPTANT, fait un rapport annuel des profits aux porteurs de polices en ARGENT COMPTANT, et paie toutes ses créances en ARGENT COMPTANT, sans aucune déduction quelconque.
JAMES SINCLAIR,
Gérant et Prop. pour la Puissance du Canada.

Bureau principal, 92, Broadway, N. Y.

FELIX CARBRAY,

No. 3, Rue St. Pierre,
Agent pour Québec et le district.

MÉDECINS EXAMINATEURS:
JAS. A. SEWELL, Sur., M. D.
CHS. E. LEMIEUX, M. D.
28 mai 1869.

A L'ENSEIGNE DU RENARD DORÉ!

Vente à des prix excessivement réduits,

POUR PERMETTRE L'INSTALLATION DES

MARCHANDISES D'ÉTÉ,

D'un lot considérable de

DRAPS,
TWEEDS,
ÉTOFFES A ROBES,
COTONNADES, etc., etc., etc.

A L'ENSEIGNE DU RENARD,

St. Roch, rue de la Couronne, n. 33.

Les dames sont respectueusement priées de vouloir bien venir visiter nos articles de fantaisie.

CHOUINARD et FECTEAU.

10 mai 1869 546

Livres de Modes.

JOURNAL des Jeunes Demoiselles pour le mois d'août, The English Woman's Domestic Magazine—World of Fashion, ou Monde Elégant—Le Follet, tous pour le mois d'août.
Frank Leslie's Godey, pour le mois d'août.
Madame Desmorest Ladies.
Modes pour septembre.
Harper's Bazar.
On reçoit des souscriptions pour six, neuf et douze mois.
J. BROWN,
Libraire,
31 août 1869. 965 8, rue La Fabrique.

L'IVROGNERIE

EST

L'ŒUVRE DU DÉMON

MAIS LA

SAINTE TEMPÉRANCE DE LA CROIX

EST L'ŒUVRES DE DIEU.

PAR A. MAILLOUX.

Vicaire Général de l'Archidiocese de Québec.

Cet excellent ouvrage, sorti des presses de cet établissement, a été accueilli dans tout le pays avec une faveur vraiment signalée, puisque déjà 8,000 exemplaires en ont été écoulés en six mois. Nous informons le public qu'il en reste encore environ un millier d'exemplaires disponibles. On pourra s'en procurer en s'adressant à M. le Curé de Québec.
21 janvier 1868.

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.



Service des bateaux a vapeur de la Malle Royale

ENTRE

QUÉBEC ET MONTRÉAL.

Le et après MARDI, le 4 du présent, les Vapeurs *MONTREAL* et *QUÉBEC*, laisseront le Quai Napoléon comme suit:

Le vapeur MONTREAL,

Capitaine Robert Nelson, partira tous les

Lundis, Mercredis et Vendredis

A QUATRE heures, P.M.

Le vapeur QUEBEC,

Capitaine J. B. Labelle, partira tous les

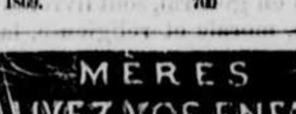
MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS,

A QUATRE heures, P.M.

PRIX DES PASSAGES:

CHAMBRE, Souper et lits compris	$3.00
ENTREPONT	$1.00

Les BILLETS de passage seront vendus au Bureau, sur le quai.
On ne pourra retenir des CHAMBRES qu'en payant le passage au bureau.
La compagnie ne sera pas responsable des espèces monnayées ou autres valeurs, à moins d'un connaissement, spécifiant leur valeur, signé à cet effet.
J. E. DESCHAMPS,
Bureau de la Compagnie du Richelieu,
Quai Napoléon.
15 mai 1869. 460



AVIS. Le vapeur *ST. NICHOLAS* partira chaque dimanche de Quai Champlain à UNE heure P.M., pour Saint-Romuald, d'où il repartira à 5 heures.
17 juin 1869. 700

MÈRES
SAUVEZ VOS ENFANTS!

Il n'y a plus de VERMIFUGES!
On ne se sert plus
d'HUILES EMPOISONNÉES!
On n'emploie plus ces
POUDRES NAUSEABONDES
Dont la vue seule cause tant de dégoût aux enfants qui sont troublés par les vers.

LES PASTILLES-A-VERS
VÉGÉTALES DE DEVINS

Sont les seuls que nous puissions recommander; c'est la préparation la plus simple la plus sûre et la plus efficace que l'on puisse administrer pour la destruction des Vers.
Voici un résumé de leurs qualités supérieures.

Elles sont purement végétales,
Elles sont agréables au goût et à la vue
Elles sont faciles à administrer, et
Leur efficacité est sans parallèle.

Dans les milliers de cas où elles ont été employées, les résultats les plus satisfaisants ont été apparents et les pères et mères s'empressent d'eux-mêmes de prôner leur supériorité incontestable sur tous les autres remèdes. Un autre avantage d'une importance majeure est celui-ci: on peut les donner à prendre aux enfants les plus délicats et en très-bas âge sans craindre aucuns résultats fâcheux.
AVIS IMPORTANT.—Le succès immense qu'ont obtenu ces PASTILLES a fait subir nombre d'imitations frauduleuses, nous prions donc les acheteurs de s'assurer qu'on ne leur vend pas un article falsifié. Les vrais PASTILLES-A-VERS recommandées ci-haut sont estampillées "*DEVINS*" et sont mises en boites de TRENTE PASTILLES avec les directions au long et ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre.
On peut se les procurer chez tous les principaux Droguistes de la ville, et en gros et en détail chez

DEVINS et BOLTON,

Chimistes,
Près du Palais de Justice,
Montréal, P. Q.
A Québec, chez Ed. Giroux, W. E. Brunet, R. Dugal Pharmaciens
30 oct. 1869.

THE
Imperial Fire Insurance Co.
OF LONDON,

Etablie il y a plus de 60 ans.

ASSURE encore les propriétés de tout genre contre les accidents causés par le feu, à des taux modérés.
DAVID A. ROSS,
Agent.
☞ C'est une des assurances les plus riches de l'Angleterre.
BUREAU: vis-à-vis MM. Chinic et Beaudet, B.-V.
30 oct. 1868. 1035-jno

PRÉSERVATEUR INFAILLIBLE DES YEUX!



Célèbres Lunettes perfectionnées et Verres pour les yeux

DE

LAZARUS, MORRIS ET Cie.

LES ventes croissantes de ces Verres perfectionnés, est une preuve de leur supériorité.
Nous sommes convaincus qu'ils seront appréciés ici comme ailleurs, et que la réalité des avantages offerts à ceux qui font usage de nos belles lentilles, savoir: aise et le confort, le repos sûr de la vue, et le secours qu'elles donnent dans tous les cas, sont par eux-mêmes si apparents, quand on en fait l'essai, que le résultat ne peut être autre qu'il est, quand seront adoptées presque généralement nos célèbres lunettes perfectionnées, par les citoyens de cette Province.
Avec une pleine connaissance de la valeur de cette assertion, nous prétendons qu'elles sont l'instrument d'optique le plus parfait qui ait jamais été manufacturé. Nous donnons en tous temps à ceux qui ont besoin de lunettes, une occasion de se procurer l'article le meilleur et le plus désirable.

C. SEIFERT,

MANUFACTURIER ET BIJOUTIER,
27, *rue Saint-Jean, Québec.*

A toujours en mains un assortiment complet de ces articles pour tous les genres de difficultés d'optique.
Nous prenons occasion d'informer le public que nous n'employons aucun marchand ambulant, et de le prémunir contre ceux qui prétendent avoir nos articles en vente.
22 juin 1869. 718-12m

Vente de Bois sur les Terres des Sauvages.

DES SOUMISSIONS adressées au Surintendant Général des Affaires des Sauvages seront reçues jusqu'à JEUDI, le 30 septembre, pour Bois bien conditionné sur les réserves mentionnées plus bas séparément.
Les soumissions pourront spécifier soit une somme ronde à être payée sous deux semaines après leur acceptation, ou un taux ou bonus par mille carré en sus de un dollar par mille, loyer de terrain et redevances comme suit:

Chêne Bois carré par 1000 pieds cubiques	$30.00
Do Billots sciés par 1000 pieds mesure en pouces	$5.00
Pin Rouge, *Tamarac*, Orme Hêtre, Frêne, Erable ou *Hickory* par 1000 pieds mesure cubique	$16.00
Do do billots sciés par 1000 pieds mesure en pouce	$3.00
Pin Blanc, Cèdre et Epinette, par 1000 pieds cubiques	$15.00
Do do billots sciés par 1000 pieds mesure en pouce	$1.00
Douves pour Pipes par 1000 étalon	$15.00
Indes Occidentales do do	$5.00
Traverses de chemin de fer, *Tamarac*, cèdre ou pin par 100	$3.00
Poteaux de télégraphe par 100	$5.00
Piquets de cèdre, do	$3.00
Genoux en *Tamarac*, mesuré en ligne droite, par 1000 pieds	$16.00

Ile Walpole (Bois à être coupé d'ici à 3 ans.)

				Environ	Acres:
Réserve de Little Point	2 ans	do		2,446	"
Rivière du Sable		do	do	2,650	"
Réserve de Sarnia		do	do	6,000	"
Réserve du Lac Temiscaming Haut Ottawa dans la ligne de la Province				38,400	

ET. PARENT,
U. S. S.
Branche des Sauvages, Dépt. du Secr. d'Etat,
Ottawa, 5 août 1869.
WM. SPRAGGE,
D. S. I. A.
1er sept. 1869. 1006-ts-3fps

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUEBEC, juin 1869.

Dûe A.M.	Dûe P.M.	MALLES.	Cloture A.M.	Cloture P.M.
		ONTARIO.		
8.00		Ottawa, par chemin de fer, (a)		6.00
8.00		Province d'Ontario, (a)		6.00
		QUEBEC.		
9.00		Arthabaska et Trois-Rivières par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Townships de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours, (a)		6.00
9.00		Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'ouest, tous les jours, (a)		6.00
8.00		Montréal, Trois-Rivières, Sorel, Batiscan et St. Pierre Les Becquets, par vapeur tous les jours		3.00
9.00		Lévis, Mégantic, tous les jours		6.00
9.00		Saint-Gilles et Saint-Sylvestre mardi, jeudi et samedi, (a)		6.00
	9.30	Rivière du Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	8.00	
		MALLES LOCALES.		
8.30	9.20	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours	8.00	
8.30		Beaumont et Saint-Michel, tous les jours		5.00
	3.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	7.00	5.00
8.00	3.00	Lévis, trois fois par jour	7.00	5.00
9.00	5.00	Québec-Sud, deux fois par jour	10.30	
7.30		Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours	8.00	6.00
	3.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, tous les jours	11.00	5.00
9.00	3.30	Spencer Cove, tous les jours	8.00	2.30
		Saint-Sauveur et Saint-Roch trois fois par jour	8.00	5.00
9.00		Bergerville	11.00	4.00
7.00		Rive Sud (Ouest,) Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, les lundis, mercredis et vendredis	8.00	
7.00		Rive Nord (Ouest,) Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours		4.
		Rive Nord (Est,) Beauport, Murray Bay, Chicoutimi, Saguenay, les lundis, mercredis et vendredis	8.00	
		Rive Nord (Est) par vapeur, Baie St. Paul, les Eboulements et Murray Bay, les mardis et vendredis (d)		6.00
8.00		Ile d'Orléans, les lundis, mercredis, et vendredis		5.00
7.00		Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge, mardi et vendredi, Ste. Catherine, lundi et jeudi		4.00
10.00		Valcartier et Lorette, mercredi et samedi		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi		2.00
10.00		Charlesbourg, mardi, mercredi, vendredi et samedi		2.00
10.00		Stoneham, samedi		2.00
		BAIE DES CHALEURS.		
5.00		Bassin de Gaspé, Comté de Gaspé et Bonaventure, par terre, lundi, mercredi et samedi	8.00	
		Bassin de Gaspé, comté de Percé et Pictou, par vapeur, tous les jeudis		2.00
		PROVINCES MARITIMES.		
5.00		Nouveau Brunswick, Edmunston, Woodstock et Fredericton, par terre, tous les jours	8.00	
		Nouveau-Brunswick et Ile du P.E., Nouvelle-Ecosse, vendredi, par *Carlotta* de Portland à Halifax		6.00
9.00		Do do do lundi et samedi, voie de Portland par vapeur jusqu'à St. Jean, N. B.		6.00
		Terreneuve est comprise dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des vapeurs Inman venant de New-York.		
		ETATS-UNIS.		
8.00		Boston et New York, etc.		6.00
		INDES OCCIDENTALES. Lettres, etc., payées d'avance voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées:		
		Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois.		6.00
		GRANDE BRETAGNE.		
		Par la ligne canadienne, vendredi (c)	7.00	
		Par la ligne Cunard, voie de New-York, samedi		6.00
		Par la ligne de Brême, si elle est ainsi adressée, voie de New York, lundi		6.00

a.—Sacs des malles p. les chars ouvert jusq. 6.30 P.M.
b.— Do do do 8.30 A.M.
c.—Sac suplémentaire do. 8.00 P.M.
d.— Do do do 6.45 A.M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.
Les boites aux lettres sur la rue seront visitées deux fois par jours à 7.45 h. a.m. et à 5.30 h. p.m.
JOHN SEWELL,
Maître de Poste.
17 juin 1869. 702

A VENDRE.



UNE TERRE de 80 acres, UNE TERRE de 66 acres, et UNE TERRE de 60 acres, dans le township d'Halifax Nord, comté de Mégantic. Ces propriétés, en partie défrichées, sont situées près de l'église, des moulins et du chemin de fer. Conditions libérales.
S'adresser, à Larochelle, à NOEL HEBERT, écuyer.
13 avril 1868. 456

SIMON BEDARD,

FERBLANTIER.

Rue Saint-Nicolas,
No. 22.
PALAIS.



On trouvera toujours en vente un grand assortiment d'objets de ferblanterie, etc., ainsi que des CHAINES D'ARPENTEUR mesure française et anglaise.

☞ Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., n. 41 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant son domicile au n. 7 rue Hamel, en la dite cité.